

Prøme
nades-
phot*-
graph-
↑ques



#18

23 Expositions



- Blœis
- Vendôme
- Sargé_Sur_Braye

prøme-
nades
phot*
graph-
↑ques

18* édition



Prøme nades- phot*- graph- ↑ques

Dossier de presse

-In_s1tu
paysage(s)

Merci à nos partenaires

DRAC CENTRE, RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE, DÉPARTEMENT DU LOIR & CHER, AGGLOMÉRATION TERRITOIRES VENDÔMOIS, VILLE DE VENDÔME, VILLE DE SARGÉ SUR BRAYE, LA FONDATION DU DOUTÉ, VILLE DE BLOIS, AGGLOPOLYS, NOUVELLES RENAISSANCES EN CENTRE VAL DE LOIRE, FUJIFILM, LA SAIF, L'ADAGP, MISSION VAL DE LOIRE, PICTO, GARES & CONNEXIONS, LA CAVE COOPÉRATIVE DU VENDÔMOIS, LA FABRIQUE DU DOCTEUR FATON, L'EMI, ÉCOLE AGNÈS VARDA, UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS IV, ETPA, TOUS LES JOURS CURIEUX, LIKE, BLIND, FISHEYE, LES NUITS PHOTOS, LA BANQUE POPULAIRE VAL DE FRANCE, IUT DE BLOIS

Prøme
nades-
phot*-
graph-
↑ques

Étendue
s que l'œi
Embrasse
lans s*n
ensemble,
peut désig
in ensemb
ontextuel
a vision de
hoses à u
emps d▲n
e paysage étant
n c7nstante



Édito -In_s1tu paysage(s)

In situ [in.situ] loc. adv.

Lieu précis où quelque chose se trouve.

Cela peut se rapporter à une opération ou un phénomène observé à l'endroit où il se déroule.

Paysage [pe.i.zaj] n. m.

Étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble, il peut désigner un ensemble contextuel, la vision des choses à un temps donné, le paysage étant en constante évolution.

Il s'agira ici de vous inviter à découvrir les paysages sous différentes formes, urbaines, rurales et humaines.



Louis-Colin ANDRIEU

Édito

Le regard glisse le long d'une épaule dénudée, charmante colline charnelle. Il rebondit dans la nature islandaise et emprunte le BAM (*Baïkal-Amur Magistral*) pour rejoindre les îles grecques et leurs habitants indigènes et réfugiés du continent africain..

D'autres paysages, In Situ, arbre-cimaise, lanternes magiques, caissons lumineux plongés dans l'obscurité, vidéos au fond de nids géants et quelques autres installations vous questionneront.

Le rouge exprimé dans les ex-votos baroques de Christine Spengler est le sang versé dans les rues et les campagnes, il conjure les guerres. Expression d'un paysage intérieur, le sien.

« Je n'ai pas peint des scènes de guerre pour empêcher la guerre ; jamais je n'aurais eu cette prétention », dit Otto Dix en 1946, « je les ai peintes pour conjurer la guerre. Tout art est conjuration. ».

Les paysages sont multiples, comme

les narrations que nous avons choisies de vous faire découvrir encore cette année.

Cette édition ne racontera pourtant pas la guerre, elle parle de ceux qui vivent sur cette terre, certes en souffrance. Malgré tout il y reste des poètes, les photographes que nous présentons en sont.

Ils nous permettent d'appréhender leur monde, de nous évader, d'aller les uns vers les autres, à la découverte d'autres cultures, la curiosité n'est pas un vilain défaut !

Pendant que nous préparons cette édition le monde bouge, des drames humains, des conflits interviennent. N'oublions pas en ces temps difficiles de réécouter, de lire et relire Stéphane Hessel, de nous indigner. « Le citoyen est celui qui s'indigne quand la cité est mise en cause ».

Odile Andrieu Verguin,
Directrice générale et artistique

C'est en terre angevine, chère à du Bellay, que les deux rivières rejoignent le fleuve pour aller se jeter dans « l'Océan monstrueux » : In situ, Paysage(s) de Braye, de Loir et de Loire.

Pour cette 18^{ème} édition du Festival des Promenades Photographiques, Odile Andrieu nous propose de parcourir des paysages.

Naturels, urbains, statiques, sillonnés, bruts, habités, nus, disparus, déconstruits... Nous baignons dans des paysages réels et imaginaires ; prenons-nous le temps de les regarder, de les penser ?

Réels, ils ont été façonnés par la nature puis retravaillés par l'homme, localement par son intervention, globalement par son influence sur le changement climatique.

Imaginaires, ils nous offrent des respirations poétiques et libératrices dont tant de peuples manquent aujourd'hui encore.

La photographie est indispensable à la construction d'un avenir meilleur. Elle montre le présent : les dégâts causés par un système économique sous la coupe de grands groupes transnationaux et par la folie

meurtrière de nombreux despotes. Mais elle ouvre aussi notre imaginaire : elle permet l'espoir d'une société universelle sociale, solidaire et laïque.

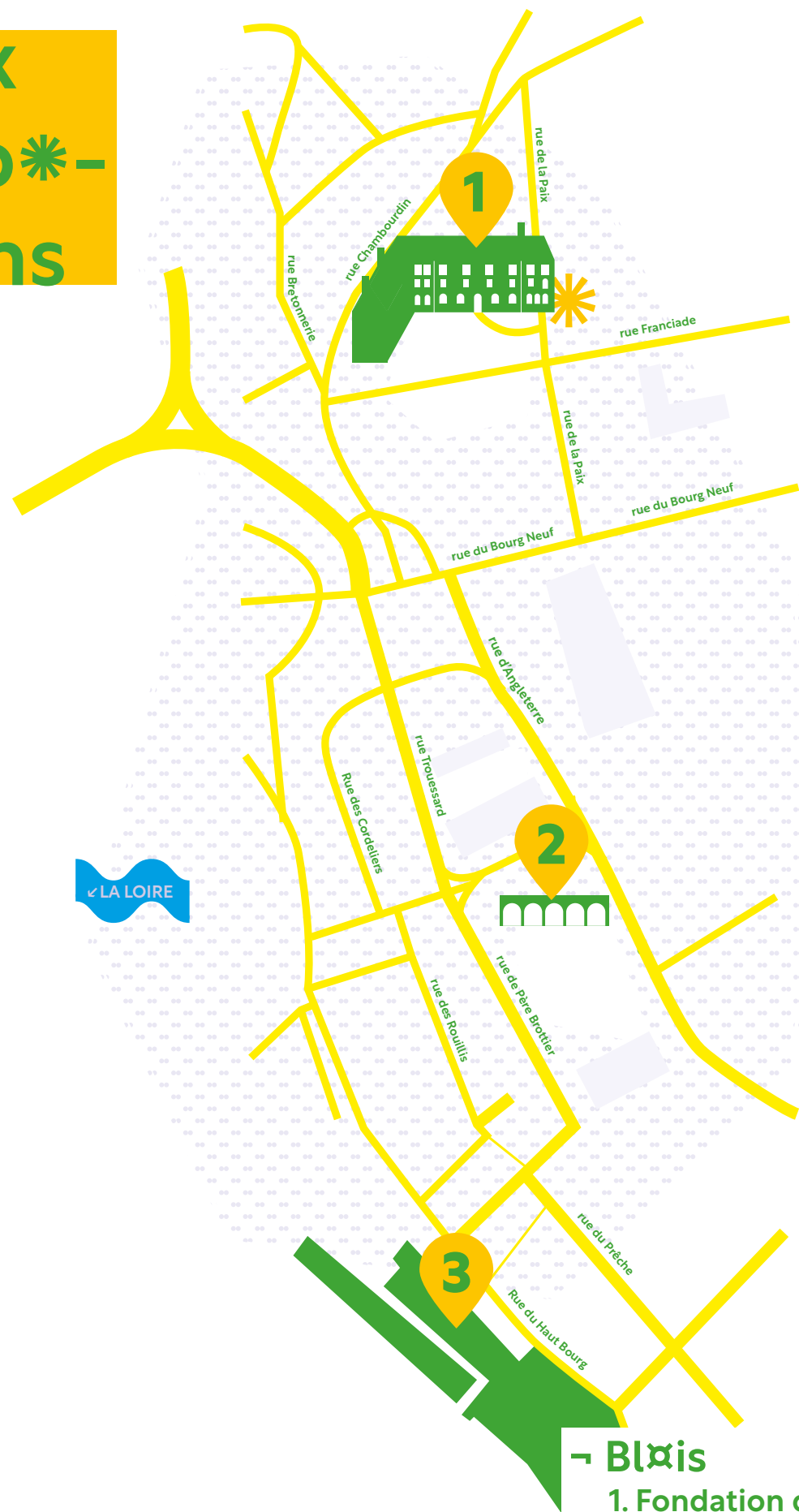
L'intelligence et la culture inspirent le progrès humain. Elles éclairent notre passé, notre présent et notre avenir. Notre association populaire participe, à sa mesure, à cette démarche émancipatrice en rapprochant la photographie des territoires, en proposant des actions d'éducation à l'image.

Contraints par la réduction du temps de mise à disposition du Manège Rochambeau à Vendôme, salariés, contractuels, stagiaires et bénévoles ont déployés des efforts remarquables pour vous offrir cette nouvelle édition du festival à Vendôme, Sargé-sur-Braye et Blois. Un grand merci à elles et à eux, ainsi qu'à nos partenaires publics et privés, fidèles et nouveaux.

Promenez-vous dans ces trois vallées et découvrez leurs paysages. Écoutez, regardez, sentez, touchez, dégustez : l'été sera beau en Loir-et-Cher avec les artistes des Promenades Photographiques.

Frédéric Pasco
*Président de l'association
Promenades Photographiques*

Lieux d'expositions



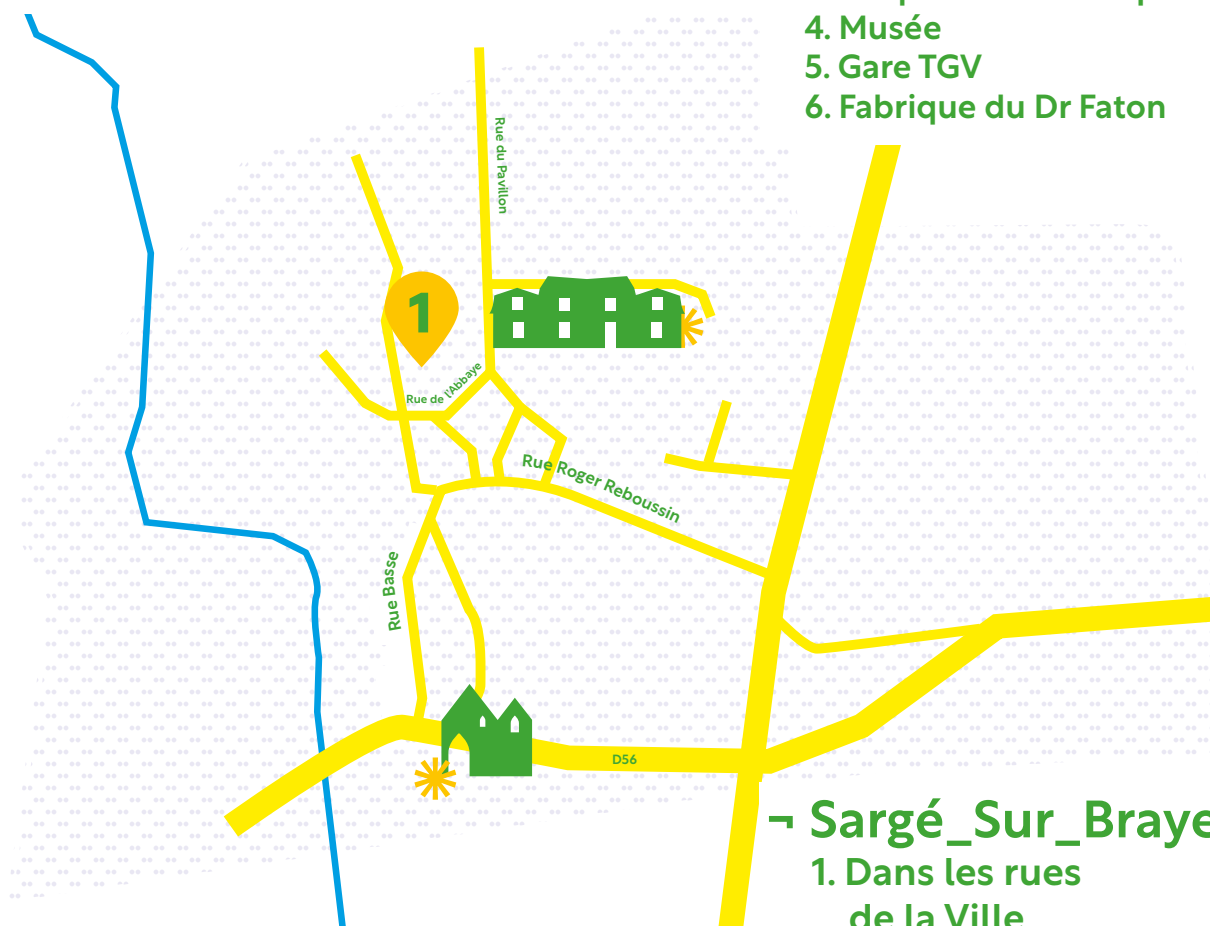
- Blois

1. Fondation du Doute
2. Cloître de l'Hôtel du département
3. Jardins de l'Évêché



- Vendôme

1. Manège Rochambeau
2. Écuries Rochambeau
3. Chapelle Saint-Jacques
4. Musée
5. Gare TGV
6. Fabrique du Dr Faton



- Sargé_Sur_Braye

1. Dans les rues de la Ville



→ Blœis

1. **JARDIN
DE LA FONDATION
DU DOUTE**
14 Rue de la Paix

Du mardi au vendredi 10h > 18h30
Week-end et jours fériés 14h > 18h30

2. **CLOÎTRE DE L'HÔTEL
DU DÉPARTEMENT**
Place de la République

3. **JARDINS DE L'ÉVÊCHÉ**
3 Ter rue du Haut Bourg

À partir du 29 juillet / Extérieur

→ Vendôme

1. **MANÈGE ROCHAMBEAU**
Place de l'Hermione

2. **ÉCURIES ROCHAMBEAU**
Place de l'Hermione

3. **CHAPELLE SAINT-JACQUES**
Rue du Change

14H30 > 18H30
fermé le mardi

4. **MUSÉE**
Cour du cloître de la Trinité

10H > 12H / 14H > 18H
fermé le mardi

5. **GARE TGV**
Avenue Des Cités Unies d'Europe
(exposition à découvrir dans le couloir voyageurs
ouvert uniquement lors des départs à destination de Paris)

À partir du 1^{er} juillet

6. **FABRIQUE
DU DOCTEUR FATON**
34 Rue du Docteur Faton

À partir du 31 juillet 14h30 > 18H30
fermé le mardi

→ Sargé_Sur_Braye

1. **DANS LES RUES DE LA VILLE**
Rue Basse & jardin de la Mairie

Extérieur

Plein Tarif 5€ (Chapelle et Manège)
Tarif réduit minima sociaux, étudiants 3€ - Mineurs gratuit
Pass entrées illimitées 10€

Pass entrées illimitées et adhésion à l'association 20€
Tous les jours (sauf le mardi) de 14h30 à 18h30 du 3 juillet au 27 août

05_Édito
10_Lieux d'expositions
12_Infos pratiques

14 VENDÔME

👁 **MUSÉE**

14 Martin Becka

👁 **MANÈGE ROCHAMBEAU**

20 Christine Spengler

26 Aliko Christoforou

30 Jeff Le Cardiet

34 Louis-Colin Andrieu

38 Benoît Méjean

42 Marc Pollini

46 Marjolaine Vuarnesson

50 Rémi Carayon

54 William Daniels

58 Boris Grisot

62 Cristina Dias De Magalhães

66 Mathias Benguigui & Agathe Kalfas

70 Emmanuelle Lauer

74 Marion Godric

78 Thierry Cardon

83 PROJECTIONS > LE PETIT CINÉMA

👁 **CHAPELLE SAINT-JACQUES**

86 Collectif Delta

**92 S'ENGAGER
POUR L'ÉDUCATION**

94 Le Campus

97 Gares & Connexions

98 Le Prix Mark Grosset-SAIF

100 Actions de médiation

102 BLOIS

👁 **JARDIN
DE LA FONDATION
DU DOUTE**

102 Ludovic Alussi

👁 **JARDINS DE L'ÉVÊCHÉ**

104 Christel Jeanne

👁 **CLOÎTRE
DE L'HÔTEL
DU DÉPARTEMENT**

108 Pierre Aucante

112 SARGÉ -SUR-BRAYE

112 Hans Silvester

116 JOURNÉES FESTIVES

118 ÉQUIPE

119 PARTENAIRES



– Martin Becka

Territoires multiples

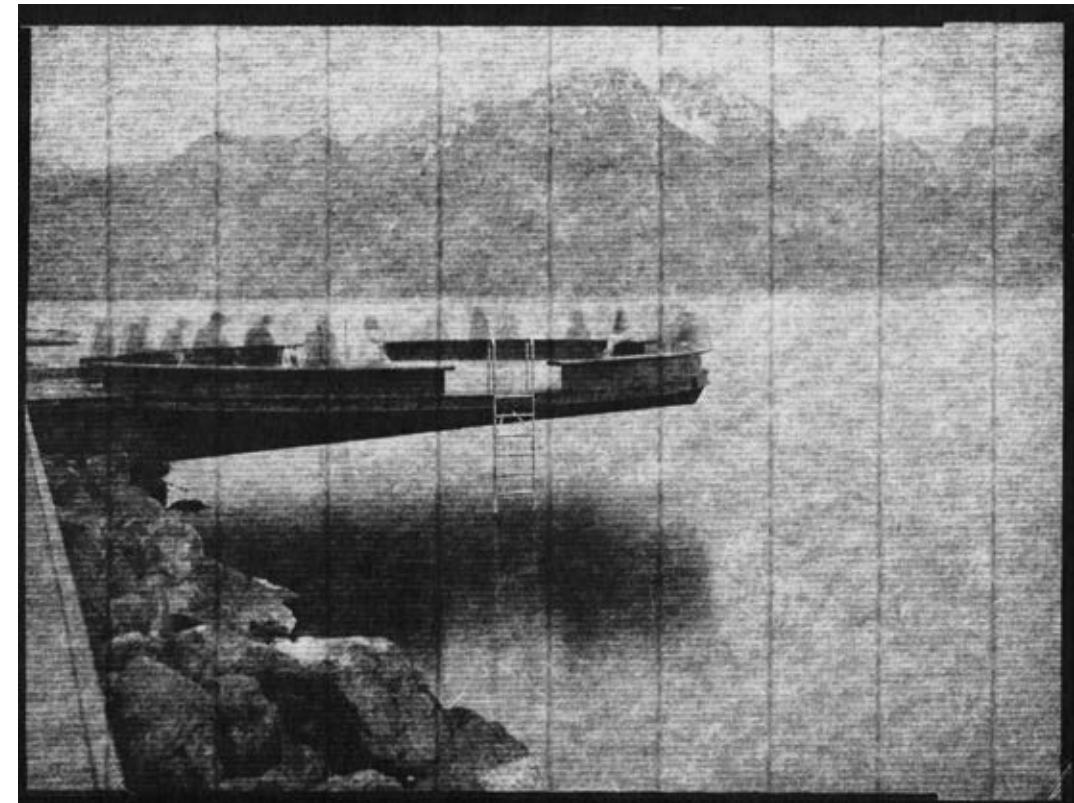
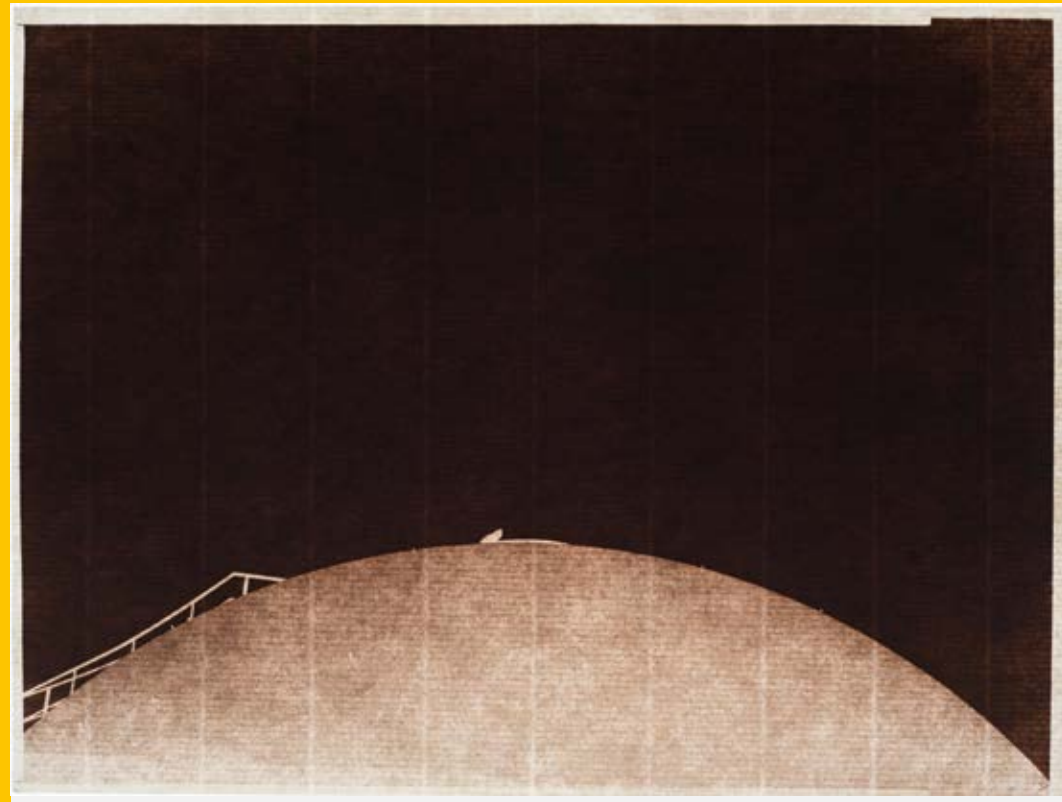
Dans *Territoires multiples*, Martin Becka nous plonge dans son univers photographique particulier. Arpenter des paysages comme photographe, c'est tout d'abord se faufiler dans les trames qui les unissent à l'homme. Ce jeu complexe qui finit par tisser un autre monde, celui des images, semble ici remonter jusqu'à la surface photographique. Comme si toute une histoire était inscrite en façade, défiant la transparence photographique de coutume. « Ce quelque chose qui existe là » vient constamment brouiller une perception acquise : il nous perd et perturbe notre connaissance, que ce soit celle de la lecture des images, des lieux, du temps. Car ici tout est lié, mais tout est presque délié, comme si les images avaient besoin d'être démontées pour que nous puissions remonter vers le réel, ou vice versa. Ces photographies actent effectivement un curieux aller-retour de l'image au réel, d'une qualité quasi archéologique, où les temps semblent fouillés, déplacés, retournés pour habiter finalement ensemble la surface de l'image. L'importance accordée aux détails

dans cette série, au moyen d'une composition qui coupe, découpe et qui fait de la lumière une partenaire indispensable, décuplant les formes, contribue encore d'avantage à ouvrir toutes grandes les fenêtres de l'imaginaire.

– Biographie

Martin Becka, né en 1956 à Brno (République Tchèque), vit et travaille actuellement à Vernou-sur-Brenne. Au milieu des années 1980 en parallèle à son travail de photo-reporter il commence une pratique photographique plus personnelle et s'intéresse aux procédés photographiques pré-industriels. Depuis la fin des années 1990 il se consacre uniquement à son activité créative et à l'enseignement. Il est représenté actuellement par les galeries East Wing et Parallax.

➤
Martin BECKA
série Territoire,
tirage contact aux sels de palladium d'après
négatif papier ciré (procédé Le Gray),
environs 24 x 18 cm



De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Quand enfant, je découvre en compagnie de mon père, à la lueur de la lumière rouge, une image qui apparaît dans la cuvette du révélateur.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Je ne crois pas avoir hissé sur un piédestal un photographe en particulier à qui j'aurais voulu ressembler. Le champ photographique est très large et dans chaque domaine il y a des auteurs qui ont produit des œuvres remarquables.

Votre première photographie.

Je pense que c'est un portait que j'ai fait de mon grand-père à l'âge de 7 ou 8 ans. Après une assez longue interruption je suis revenu vers la photographie dans l'adolescence pour en faire mon métier par la suite.

Votre plus beau souvenir photographique

Il y a eu plein de beaux moments.

Votre pire souvenir photographique

Aucun en particulier, mais il y a eu bien évidemment au long de mon parcours quelques loupés dont le souvenir reste désagréable.

la saif

Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

La Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe - SAIF- est une société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels. Elle perçoit pour le compte de ses auteurs les droits *collectifs* (copie privée, droit de reprographie, droit de prêt en bibliothèque et télévision par câble) et intervient également pour la gestion des autres droits d'auteur (droits audiovisuels, droits Internet, droit de suite, droit de reproduction et droit de présentation publique). Elle représente aujourd'hui plus de 8 000 auteurs de tous les arts visuels : architectes, designers, photographes, dessinateurs, illustrateurs, graphistes, peintres, plasticiens, sculpteurs, ... Depuis sa création la SAIF œuvre pour la protection et la défense du droit d'auteur et entretient un dialogue permanent avec les diffuseurs et les institutions nationales et internationales pour faire entendre la voix des auteurs ; elle joue également un rôle important dans la vitalité artistique et culturelle en France en soutenant des actions d'aide à la création et à la diffusion des œuvres, des actions de formation des artistes et le développement de l'éducation artistique et culturelle. C'est à ce titre qu'elle est heureuse d'accompagner le Festival *Promenades Photographiques* depuis 16 ans !

Elle met également à la disposition de ses sociétaires la *Saif images*, une banque d'images en ligne leur permettant de valoriser leurs œuvres et de les diffuser dans le respect des droits.

Saif - Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

82, rue de la Victoire

75009 Paris – France

T : 033 1 44 61 07 82 – M : actionculturelle@saif.fr

www.saif.fr

<https://www.facebook.com/societesaif/>

la saif

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe



architectes,
designers,
dessinateurs,
graphistes,
illustrateurs,
peintres,
plasticiens,
sculpteurs

la saif

Société
des Auteurs des arts visuels
et de l'Image
Fixe

photographes

Les différentes exploitations

adhérez,

qui sont faites de vos œuvres

percevez

gènèrent des revenus supplémentaires

vos droits

qui vous sont reversés

d'auteur

par une société d'auteurs : la Saif !

La Saif

82, rue de la Victoire

75009 Paris

01 44 61 07 82

www.saif.fr



Manège Rochambeau

Christine Spengler

Mon paysage intérieur

Christine Spengler, photographe française, est élevée à Madrid après le divorce de ses parents. Dès l'âge de 7 ans, son oncle Louis, grand aficionado, l'emmène régulièrement à la corrida, tandis que sa tante Marcelle l'initie à la peinture en lui faisant découvrir les chefs d'œuvres du Prado. L'enfant est aussitôt fascinée par Goya, qui deviendra son maître lorsqu'elle découvrira à l'âge de 24 ans sa vocation de correspondante de guerre au Tchad.

Au cœur du manège Rochambeau, sur des murs rouges évoquant les arènes de son enfance, sont accrochées des photographies surréalistes en couleur que l'artiste a réalisées à chaque retour de reportage « pour exorciser la douleur des guerres ».

Autour d'un immense autoportrait de son pied réalisé à Ibiza en 2010, « La sérénité retrouvée » contrastant avec les pieds rouge sanglant de Beyrouth et du Salvador, se déploie un univers baroque où se côtoient christs et vierges entourés de piments et de poivrons inspirés du Mexique, toreros mythiques et amantes aux seins nus, leurs compagnes.

D'immenses yeux inspirés par sa mère l'artiste surréaliste Huguette Spengler contemplent les icônes favorites de Spengler : Frida Kahlo, La Callas, Greta Garbo, Marguerite Duras, sa préférée. Également présents des portraits de personnes qui l'ont soutenue :

sa tante Marcelle à Madrid, Christian Lacroix et son amie qui vit comme elle entre Paris et Madrid : Rossy de Palma.

Christine Spengler expose au musée de la Libération à Paris « Femmes photographes de guerre » jusqu'à la fin décembre 2022.

Biographie

Christine Spengler, née en 1945 en Alsace, est une photographe et auteure française, élevée à Madrid. Elle découvre sa vocation au Tchad et réalise en 1970 sa première photo de reportage. Armée de son appareil photo Nikon, elle couvre en noir et blanc, pour les magazines Time, Life, New York Times, Paris Match, la guerre civile d'Irlande du Nord, les conflits du Viêt Nam, du Cambodge, du Sahara occidental, du Liban, d'Iran, du Nicaragua, du Salvador, du Kosovo, d'Irak, d'Afghanistan, etc. Depuis plusieurs années, à chaque retour de reportage, elle réalise des photomontages en couleur, pour exorciser la guerre. Elle est également conférencière et auteure de plusieurs livres dont Une femme dans la guerre aux Éditions des femmes.

Christine SPENGLER
La sérénité retrouvée



Rosy de Palma. Madrid-



☀ De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

En 1970, dans le désert du Tibesti lorsque j'aperçois deux combattants toubous armés de kalachnikov se dirigeant main dans la main au front, ce sera ma première photo...

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Ce n'est pas un photographe qui a déclenché ma passion pour la photographie, mais le grand peintre Francisco de Goya découvert au Musée du Prado de Madrid.

Votre première photographie.

Dans mon cas, c'est la réponse 1.

Votre plus beau souvenir photographique

En 1999 en Érythrée, le pays adoré de Rimbaud, où les combattants refusaient de se faire photographier avec leurs armes. Ils préféraient que je les immortalise en train de peindre des grandes colombes de la paix sur les rochers du désert.

Votre pire souvenir photographique

En 1980, l'exhumation des corps des quatre religieuses américaines violées et assassinées au Salvador.

← Christine SPENGLER
Rosy en religieuse

↓ Christine SPENGLER
L'amante aux seins
nus turquoise.
Madrid, 1989

– Prix Mark Grosset-SAIF

Décerné par un jury de professionnels de l'image, le Prix Mark Grosset-SAIF promeut de jeunes photographes issus d'écoles internationales de photographie.

Il a à cœur de donner à voir un nouvel horizon et d'exposer des regards contemporains de la nouvelle génération.



Depuis 2019 la Mission Val de Loire accueille en résidence pour trois semaines les lauréats des deux catégories : documentaire et plasticienne.

Ce partenariat, initié pour les 20 ans de l'inscription du Val de Loire sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, ancre la mission d'éducation des structures et permet la réalisation d'œuvres liées au territoire.

À ce titre les membres du réseau des Grands Sites Patrimoniaux ouvrent leurs portes pour les photographes.

La résidence offre une possibilité d'immersion dans ce territoire. Les lauréats sont invités à découvrir le quotidien des habitants, leur milieu et à orienter leurs travaux sur la relation entre monuments, territoire et habitants. Par leurs photographies ils renouvellent le regard sur le Val de Loire.

En 2021 les châteaux de Chaumont-sur-Loire, de Blois, de Chambord et de Sully-sur-Loire ont accueilli les lauréats du Prix Mark Grosset. Les œuvres réalisées lient l'histoire à nos jours, cherchent les traces des habitants du passé et découvrent la réalité de ceux d'aujourd'hui. Enfin, Aliko Christoforou et Jeff le Cardiet tissent une complicité par leur quête parallèle pour suivre les chemins d'un des éléments les plus marquants de ce territoire : la pierre.



Manège Rochambeau

→ Alikì Christoforou

Le tuffeau à l'épreuve de la mémoire

Extrait de "La ressemblance par contact"

« Partout les empreintes nous précèdent ou bien nous suivent. Beaucoup nous échappent, beaucoup disparaissent, quelquefois sous nos yeux mêmes. Certaines transparaissent, d'autres crèvent les yeux. D'autres ont disparu depuis longtemps, mais quelque chose nous dit qu'elles demeurent, enfouies, repérables par quelque détour archéologique du désir ou de la méthode. Certaines quelquefois semblent nous poursuivre. Beaucoup nous survivront. »

Georges Didi-Huberman, 2008

Pierre de lumière à la texture veloutée, le tuffeau signe l'identité culturelle du Val de Loire. Cette pierre calcaire emblématique de la région est formée de sédiments marins d'il y a 90 millions d'années. Largement utilisée au cours des siècles, c'est une pierre particulièrement tendre et légère qui facilite la taille et permet un grand raffinement. Le travail du tuffeau constitue un réel savoir-faire consolidé au fil du temps mais dont la transmission est devenue un défi depuis l'arrivée de matériaux plus modernes.

Au travers de la photographie, de la vidéo mais aussi de la prise d'empreintes par frottage, une démarche de rencontre et de connaissance expérientielle avec ce

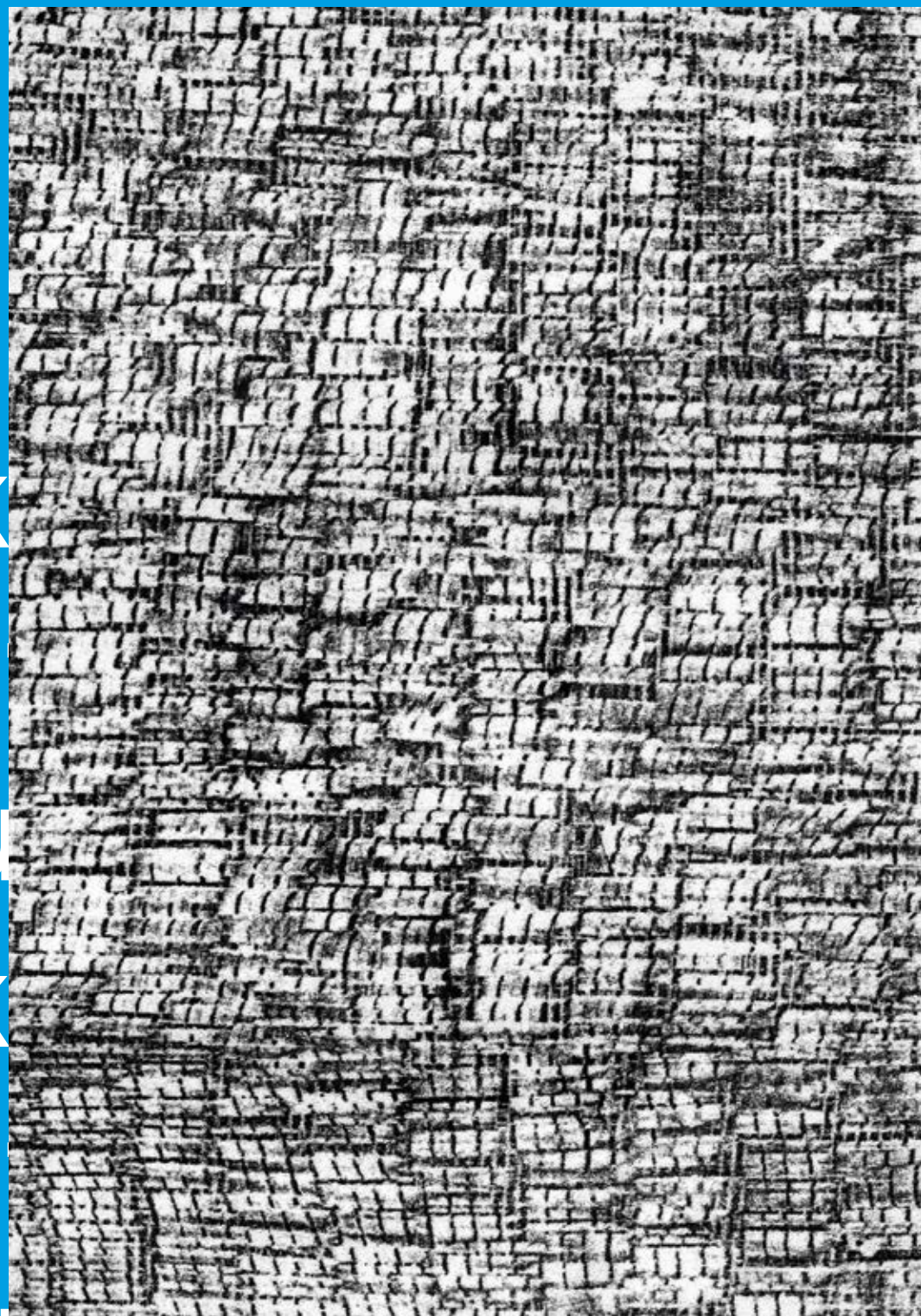
savoir-faire ancestral se déploie et le révèle dans le cadre de la commande de la Mission Val de Loire. Cette narration minérale aux temporalités hétérogènes nous emmène des murs des châteaux de la Loire aux mains qui façonnent, qui agissent et perpétuent les gestes au fil du temps. Elle tente de s'approcher de la matière et du détail et met les pierres à l'épreuve de la mémoire, du temps passé, présent et futur.

Je tiens à remercier les entreprises Lucet et Art du Tuffeau pour leur accueil chaleureux.

→ Biographie

Alikì est une photographe plasticienne qui travaille entre Bruxelles et Paris.

Après avoir exercé en tant qu'architecte et scénographe, elle se consacre à une pratique artistique qui combine la photographie expérimentale et la vidéo. Son projet « Anamnesis » réalisé à partir de photos prises lors d'une longue hospitalisation, remporte le prix Libraryman 2021. Aujourd'hui, son travail s'articule autour de problématiques écologiques et sociales et opère des glissements entre la réalité et la fiction.



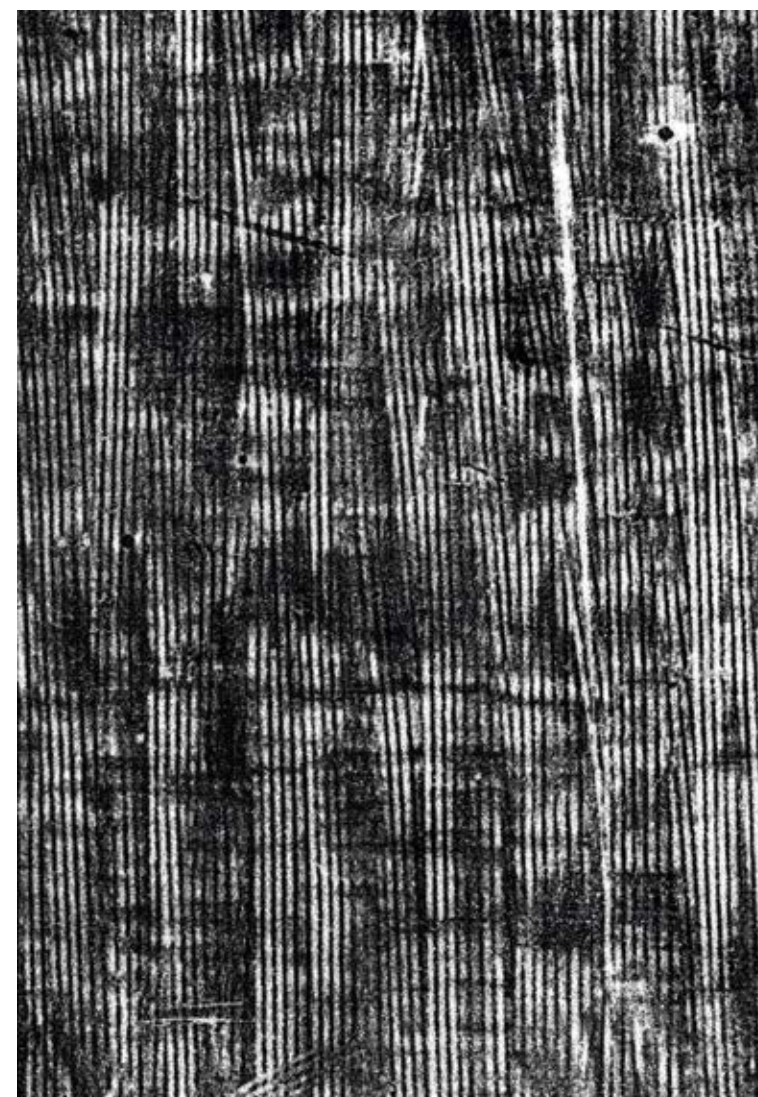
☀ – De l'œil
à la voix

***Votre premier souvenir photographique,
la première émotion ?***

Le premier souvenir intense que je garde avec la photographie est la découverte à un très jeune âge de cette boîte appartenant à mon grand-père qui contenait des photos datant du début du 20^{ème} siècle.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

C'est plutôt la découverte d'un ensemble de travaux qui a généré mon attirance pour la photographie. Comme la série « Seascapes » de Hiroshi Sugimoto qui n'a jamais quitté mon esprit.



Votre première photographie.

Ça a sûrement dû être en colo avec un de ces appareils jetables que mes parents mettaient dans ma valise !

Votre plus beau souvenir photographique.

La première fois que j'ai assisté au développement d'une photographie dans un labo, que j'ai vu l'image apparaître doucement. Un instant un peu « magique » et suspendu dans le temps.

Le pire souvenir photographique.

Certainement une de ces fois où l'on découvre que la pellicule qu'on attend avec tellement d'impatience est vide !



Manège Rochambeau

→ Jeff Le Cardiet

Le temps d'un roi

À la Renaissance, seuls le roi et les nobles avaient le droit de chasser. Avec la grande ordonnance des eaux et forêts de 1516, François 1er imposa un cadre juridique pour réglementer la chasse. La Révolution Française de 1789 démocratisa la pratique.

Limitées sous Chirac, Emmanuel Macron réautorisait officiellement les chasses présidentielles après son élection. En 2017, il fêta ses 40 ans dans le prestigieux domaine de Chambord, entouré de ses soutiens, dont la Fédération Nationale des Chasseurs.

Pour recevoir, organiser des parties de chasse et émerveiller la cour, des édifices majestueux furent bâtis le long de la Loire. Caractéristique de la région, la pierre de tuffeau était extraite dans des conditions difficiles par les carriers, transportée par bateaux et façonnée par les tailleurs de pierre.

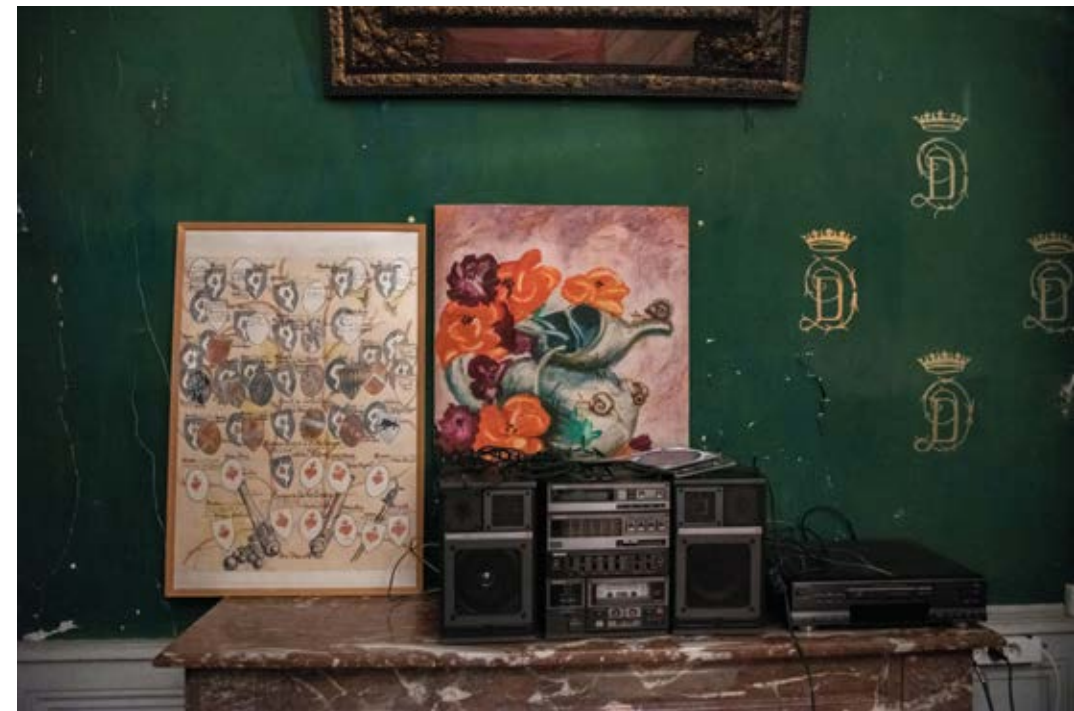
Aujourd'hui, quelques carrières subsistent pour la rénovation des châteaux.

→ Biographie

Né en 1984 près de Paris, Jeff Le Cardiet vit ses premières années sur l'île de la Grande Comore.

Issu d'un métissage familial, ce qui était par moment une sensation de non appartenance est devenu un sentiment de richesse culturelle, avec, d'un côté, la culture des îles de Madagascar et des Comores, et de l'autre côté, la culture occidentale de la France. Sa famille rentre en Europe à la fin des années 90 pour s'installer dans le sud de la France près d'Avignon.

Diplômé de l'École des Métiers de l'Information EMI-CFD (section photojournalisme), Jeff Le Cardiet est lauréat du Prix Mark Grosset 2021.



-De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Mon premier souvenir photographique se trouve dans un tiroir de famille rempli d'exotisme. J'ai passé les premières années de ma vie dans l'océan Indien.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

J'aime le regard de Denis Dailieux, la poésie dans son approche visuelle. Son livre photo sur le Ghana est un bijou.

Votre première photographie.

Ma première photographie remonte peut-être à mes 10 ans. Elle montre un paysage de l'île de Mohéli aux Comores, prise avec

un appareil jetable depuis le bord d'une route défoncée.

Votre plus beau souvenir photographique.

En 2016, je me trouvais dans les hauts plateaux éthiopiens, dans le parc du Simien. En fin de journée, je passe un dernier sommet pour retrouver le soleil, et me retrouve devant un tableau à couper le souffle.

Le pire souvenir photographique.

Ma première approche dans un camp de Roms sous l'autoroute A15 en banlieue parisienne, la situation a vite dégénéré quand ils ont cru que j'étais un flic venu confirmer leur avis d'expulsion.



Manège Rochambeau

→ Louis-Colin Andrieu

Le festin des joyeux

Des narrateurs anonymes nous entraînent dans un univers où le jour ressemble à la nuit. À travers le regard singulier de Louis-Colin, le monde devient flou et le grain envahit l'espace. Il se dégage de l'étrange, une forme de malaise et beaucoup d'incertitudes. Les repères s'estompent et des détails nous accaparent. C'est un univers personnel et implacable qui s'impose au premier coup d'œil. Pour autant, en photographiant de manière instinctive et en s'égarant au fil des rencontres, il permet à des narrations inédites de se déployer. Ses images flirtent avec le sinistre, créent un univers onirique où le cauchemar n'est pas très loin, mais où les lumières des villes sont pareilles à de grands feux de joie. Ce sont les éclats d'une fête que l'on entend dans l'image, ce sont des inconnus grimaçants qui mènent au festin des joyeux.

→ Biographie

Louis-Colin sort diplômé des Gobelins en 2019, où il fait son sujet de mémoire sur la Nationale 10, publié dans le magazine Chasseur d'Images en octobre de la même année. Pendant ses études il axe son travail autour de l'intime, l'éphémère, le fantasmagorique. Depuis il continue sa pratique qui nécessite une recherche sur le long terme.



-De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Au lycée nous avions un labo pour tirer en noir et blanc. J'ai pris un négatif d'une photo que mon père avait faite dans les années 1970 de Mouna Aguigui. J'ai fait 2 tirages, un pour mon père un pour ma sœur. Ils étaient tout gris, mais ce fut ma découverte du tirage.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Il n'y en a pas qu'un. Ça va de Klavdij Sluban, Dolorès Marat, Anders Petersen, Stéphane Charpentier, Bruno Boudjellal...

Votre première photographie.

Je ne m'en souviens pas j'étais tout petit. C'était avec un appareil jetable. Je sais juste qu'elle était floue...

Votre plus beau souvenir photographique.

En 2013 Peter Knapp est venu faire des portraits de familles du Loir-et-Cher. J'ai eu l'occasion de travailler sur les prises de vues. L'ambiance générale était à l'image du personnage dont je me souviens l'entendre dire « on est sympathiques ! ». C'était aussi l'année où j'ai rencontré Stéphane Charpentier et où j'ai découvert son travail. Depuis je suis photographe.

Le pire souvenir photographique.

Février 2019, pendant que je travaille sur mon sujet de mémoire, la Nationale 10, j'arrive dans un village. Je m'arrête boire un verre dans une auberge tenue par un jeune homme d'une trentaine d'années. Il m'offre d'y passer la nuit, proposition que j'accepte avec joie. L'établissement date des années 1950, il est dans son jus. Des amis à lui nous retrouvent, on boit beaucoup, on discute, on rigole... Je comprends peu à peu qu'il n'y a pas de client dans l'auberge cette nuit-là à part moi. Au milieu de la nuit je me réveille avec une terrible envie de pisser et depuis mon lit j'entends des bruits forts et sourds qui viennent des étages au-dessus. Les toilettes sont au bout des couloirs étroits, anguleux et sans lumière. J'ai un peu peur, mais j'ai trop envie de pisser. Au bout d'un moment je me décide à y aller en m'éclairant avec la lampe torche de mon téléphone, je me dis à chaque coin que je vais tomber nez à nez avec quelqu'un ou quelque chose. J'ai trouvé les toilettes et réussi à retourner me coucher vite fait bien fait, mais les bruits ont continué pendant presque 1h, ambiance... Le lendemain matin au petit déjeuner j'ai demandé à Lahcen ce qu'étaient ces bruits, il n'avait rien entendu...

– Benoît Méjean

Reliqua desiderantur

On a tenté de me joindre dix fois,
avant que je me décide à décrocher.
Quelqu'un a disparu.
Une affaire froide, congelée même,
une enquête qui s'enlise depuis 7 ans.
Il paraît que je vois des choses que
d'autres ne voient pas. Il paraît.
Je finis par céder à l'inspecteur, je
ne sais pas dire non, et me dirige à
contrecœur vers le commissariat du
19^{ème}. Dans le métro je fais le zombie.
Je passe inaperçu. On me présente
rapidement les pièces à conviction.
Je prends le rapport avec moi.

Je préfère humer l'odeur du crime sur
les lieux.
Et les non-lieux.

Je m'arrête devant l'immeuble, et je
prends l'ascenseur, qui grince comme
une harpie.
Pas très rassurant.
J'entre dans l'appartement scellé,
je remarque tout de suite sur la
table de chevet une dizaine de livres
inachevés. Dans leur lecture j'entends.
Je m'amuse à lire quelques phrases
sous les marque-pages.

J'allume l'ordinateur, je devine le mot
de passe, par élimination.

Me voilà bien avancé.
Je me reprends, et j'essaie plutôt de
détecter les métaux, mouvements,
tensions, mensonges, fumées,
plagiats, radiations, présences...
Rien.

Quelqu'un a disparu...
Et je me demande si ce ne serait pas
moi – par hasard.

Je commence les recherches.

– Biographie

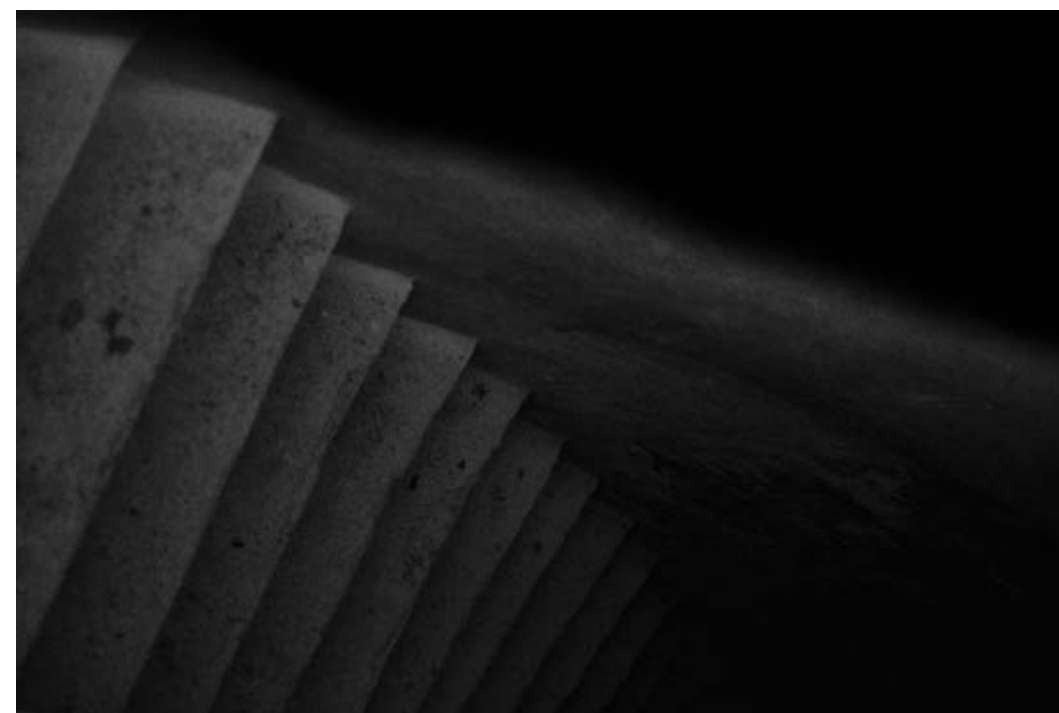
*Né en 1972, Benoît Méjean vit
et travaille dans la région parisienne.
D'abord auteur-compositeur-
interprète, il devient comédien voix
en 2008.*

*Il se passionne tardivement pour
la photographie à partir de 2016,
en autodidacte.*

*En 2019, il s'inscrit au Milk
Photography Masterclass, afin
de développer son écriture
photographique.*

*Conseillé ensuite par Fannie
Escoulen ainsi que Julien Magre,
il finalise son projet en 2021.*

*Reliqua desiderantur est publié
en 2022 chez Arnaud Bizalion Éditeur.*



-De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

La photo d'identité de ma mère sur son permis de conduire, je la trouvais glamour, irréaliste, en noir et blanc, à un âge où je ne l'avais pas connue. Elle m'évoquait Michèle Morgan, dans Le Quai des brumes.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Ma passion est venue avant toute culture photographique. Mais les premiers chocs ont été en 2017-2018 les expositions de Ralph Gibson, au Pavillon Populaire à Montpellier, puis à la galerie Bigaignon à Paris.

Votre première photographie.

La première « 36 pose » dont je me souviens c'était juste avant un déménagement. J'avais 13 ans. J'ai photographié uniquement les détails de ma chambre, ma peluche en situation, et le papier peint... des toilettes.

Votre plus beau souvenir photographique.

Une promenade au théâtre antique d'Arles, juste avant la fermeture, avec Paulo Nozolino, et un ami, presque seuls, à se partager les pierres et la lumière. Matière, Temps. Vibrations.

Le pire souvenir photographique.

Me faire choper par mon beau-frère alors que j'avais volé un magazine porno, mal dissimulé sous mon t-shirt, et devoir balancer la revue à travers la fenêtre arrière de la voiture : l'auto...censure.

(ou)

Être assistant photographe. Par exemple, tenir en équilibre et pour la première fois de ma vie un réflecteur immense en haut d'un mur sur le toit d'un hôtel pour « déboucher » Marion Cotillard. Angoisse.

(ou)

Instagram.

→ Marc Pollini

Islande Île Noire

La Ciotat, janvier 2020

*Texte extrait de l'ouvrage **Islande, île Noire** de Marc Pollini aux éditions de l'Air, des livres.*

Un poème dingue

Vent, pluie, chevaux, gel, brume, routes et cet avion abandonné... Le vent souffle si fort, si vite... Plus que froid, glacial. Marc Pollini arrive à photographier cela ; sûrement penché et même renversé par la force du vent ! Et gelé. Les doigts qui souffrent, et malgré tout, des photos, des tas de photos, parce que nous les photographes, quand on sent si viscéralement un sujet, on est possédé, on ne peut pas ne pas l'être. Une « île noire », certes... Je pense aux dessins de Victor Hugo, les éléments déchaînés par les tempêtes, les bateaux carcasses qui errent dans le même genre de paysages. On imagine l'Islande rude. Quand on n'y est pas allé, on a vu des images dans des catalogues touristiques vantant la paix et le silence. Mais là, voilà des photos qui crient, grondent, courent aussi vite que le vent qui balaie la neige sur les banquises. Rien de plat, le relief explose, des couleurs jaillissent, de drôles de couleurs : noir – gris , noir -blanc, gris – noir ... Voilà

une vraie Islande, là où les voitures ont peur, où la glace dérape, où les sens ne se contrôlent plus, où le froid pénètre les vêtements et le corps et le cœur et les yeux et le nez... Noire, mais noire et blanche, la neige blanche non pas amie, mais élément parmi d'autres qui contribuent à la violence de cette extraordinaire beauté... Ces photographies d'une grande et belle force nous fascinent, nous envoûtent. Pas de sorcellerie, c'est le climat qui parle des dieux et de l'enfer ! En découvrant ces images, on ne sait plus où on est. Les pages du livre tournent avec frénésie. On est dans un poème dingue et incontrôlable !

Pollini est le mage, le visionnaire, le roc, l'œil qui vibre avec tous ces éléments. Il est dépassé sûrement, mais c'est essentiel en photo ! Un sujet doit nous posséder à tel point qu'il en devient hors de contrôle et nous déborde. Pareil pour le lecteur qui perd également ses marques... Victor Hugo est par là qui crie et s'y reconnaîtrait... Il ne faut surtout pas savoir la fin, surtout pas... D'ailleurs, y en a-t-il une ? Seul le gel a la réponse...

Bernard Plossu





~ Biographie

J'ai repris la photo à l'âge de 46 ans. Vingt ans après, j'ai eu envie de fréquenter des vrais photographes, j'ai alors suivi des stages avec des auteurs (Klavdij Sluban, Grégoire Korganow). Je suis parti sur une île, la mienne, la Corse. Pour la découvrir en tant que photographe. Et puis l'insulaire que je suis s'est rendu sur une terre étrange, l'Islande. J'y suis allé plusieurs fois durant deux ans. J'ai cherché l'invisible, sa part non touristique, celle qui m'attirait, me séduisait. Ce travail m'a permis de contacter des rédactions. J'ai eu ainsi de belles parutions dans les magazines De l'air, Compétence Photo et entrepris une collaboration avec De l'Air. Ce voyage du bout du monde m'a renvoyé chez moi en Corse pour une expo « Orizonte » au Musée de Bastia.

*Il m'a guidé à Nice, à la galerie du Musée de la photo pour y exposer *Islande, île noire*. J'ai eu un « vrai » livre aussi, édité par De l'air. Mais surtout, l'Islande m'a conforté dans ma volonté de tout aborder : le paysage, le documentaire, le nu, la photo plasticienne... Tous ces champs affinent et nourrissent mon écriture. Après la tempête Alex d'octobre 2020 qui a ravagé le haut pays niçois, j'ai développé un travail de 10 mois d'immersion, *La Vallée Avalée*, la Vesubie, qui est une commande publique. Ce travail photographique fait l'objet d'une exposition majeure Galerie Lympia à Nice. Mon second livre éponyme est édité aux éditions De l'Air. La photo est aujourd'hui mon activité principale.*

◊ -De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Je devais avoir 14 ans et lors de vacances en famille mes parents m'avaient inscrit à un atelier photo, je me souviens de la sensation très particulière de voir ma photo se révéler dans cette pièce à la lumière rouge.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Franco Fontana pour son approche très picturale, à la frontière de la peinture, notamment dans sa série Sky Line. Des paysages, composés de couleurs qui suivent des lignes toujours tournées vers l'horizon.
Votre première photographie.

En 1996 je vivais à Bucarest dans cette Roumanie post soviétique. Je me souviens de cette première photo. C'était une famille gitane sur sa charrette tractée par un cheval au galop au pied d'un immeuble de verre d'une multinationale.

Votre plus beau souvenir photographique.

C'est une émotion. J'accompagne une visite de l'exposition de la Vallée avalée.

Le pire souvenir photographique.

Je suis malheureusement ou heureusement propice à un pire souvenir car je suis un insatisfait en matière photographique. Mon pire souvenir est donc pluriel !

– Marjolaine Vuarnesson

Apparitions

Dans *Apparitions*, Marjolaine Vuarnesson dévoile une histoire intime en mêlant des négatifs de polaroids et des images en couleurs. Du prince charmant rêvé par l'adolescente aux relations amoureuses de l'adulte, elle nous confie ses réflexions et ses désirs à travers des métaphores, dans lesquelles l'imaginaire et le réel se croisent.

D'abord attirée par la peinture et la sculpture, Marjolaine s'est ensuite tournée vers la photographie pour continuer son exploration plasticienne, en se laissant porter par les aléas de la chimie. « Mon approche est en perpétuelle évolution, de la manipulation du polaroid au photogramme en passant par le tirage argentique couleur. J'aime l'idée de maîtriser le processus du début à la fin », confie-t-elle.

Apparitions est une série née en 2019 suite à sa participation à la Milk Masterclass animée par Ljubisa Danilovic et Sabrina Biancuzzi, puis finalisée en 2020 avec l'aide de Julien Magre pour l'editing.

« *Apparitions*, c'est mon histoire. Celle d'une femme qui rêve encore de l'amour idéal... »

Elle nous invite dans un voyage onirique pour nous raconter sa vision de l'amour, oscillant entre songe de jeune fille et réalité. Dans ses images, les corps se font sensuels, les courbes humaines suivent celles des éléments du décor. Les visages apparaissent très peu, comme des échos fantomatiques. Une réflexion introspective traduite en image.

– Biographie

Marjolaine Vuarnesson est née en 1979 et vit près de Paris.

Elle a commencé sa démarche artistique très tôt par la peinture et la sculpture.

Parallèlement à son métier de consultante, elle a toujours trouvé le temps de pratiquer cette activité artistique et d'exposer son travail. C'est en 2012 qu'elle se tourne vers la photographie pour explorer de nouveaux médiums, principalement le polaroid. Elle expérimente, double expose, transfère l'émulsion et conserve les négatifs.



✱ -De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Ma première émotion photographique, je devais avoir 8 ans. Mon grand-père apportait son appareil polaroid à Noël et il immortalisait des moments en famille. Nous regardions ensemble, comme deux enfants émerveillés, les images apparaître au bout de quelques minutes.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

La première photographie qui m'a touchée fut « Le baiser de l'hôtel de ville » de Robert Doisneau. Ayant commencé ma démarche artistique par la peinture, j'avais très peu de références en photographie. Mais la capacité de Doisneau à immortaliser des scènes de vie m'a permis de m'interroger à un moment où j'étais en manque d'inspiration devant une toile et m'a décidée à tenter de m'exprimer avec un appareil photo.

Votre première photographie.

Je devais avoir une dizaine d'années quand j'ai emprunté l'appareil photo de mon père pour photographier mon chien. Je me rappelle que nous allions déposer à l'époque la pellicule dans un laboratoire situé dans le centre commercial le plus proche et que

l'attente était tellement insoutenable que nous regardions les clichés de suite sur le comptoir.

Votre plus beau souvenir photographique.

Il n'est pas si lointain : en 2020, j'ai perdu ma grand-mère et nous avons, avec mes parents, vidé la maison pour la mettre en vente.

Je suis tombée sur l'appareil photo de mon grand-père, un Foca sport de 1956. J'ai vu qu'il contenait une pellicule Fuji 200 couleur, et c'est en rentrant chez moi que je l'ai développée.

J'ai ainsi pu découvrir des photos de moi et mes cousins datant de 27 ans. Un grand moment d'émotion.

Le pire souvenir photographique.

Arles 2018, j'étais dans les rues de la ville avec mon appareil quand je suis tombée en panne de piles. J'ai parcouru la ville à la recherche d'un endroit pour acheter des piles mais je n'en ai trouvé aucune.

Depuis, j'ai investi dans un Mamiya C330, entièrement mécanique qui ne nécessite aucune pile et qui ne m'a jamais lâchée, même par -15 quand j'ai passé le jour de l'an à New York.



Manège Rochambeau

– Rémi Carayon

Entropie

Un glaçon fond au soleil.
Il passe d'un état solide à un état liquide.
D'un état ordonné à un état désordonné.
Il dissipe son énergie.
Une flamme brûle.
Elle transforme une grosse molécule en nébuleuse de petites molécules.
Une flamme s'éteint.
Le désordre, l'entropie, ne peut qu'augmenter. Il est impossible de créer de l'ordre.

Au fil des jours pendant une année j'ai photographié le surréalisme de mon quotidien, je l'ai mis en scène. Je suis tombé dessus par hasard ou il m'a trouvé. Dans une vie que l'on souhaiterait toujours plus rangée, le désordre pointe tôt ou tard le bout de son nez. L'entropie est toujours plus forte que la meilleure des volontés. La seule solution serait l'immobilisme, la stagnation mais chaque mouvement est une prise de risque. Nous devons accepter l'entropie. Ce sont les instants dans mon quotidien, un œuf, une flaque, une ombre, qui prennent sens, tant avec un de mes appareils photo qu'avec mon téléphone portable.

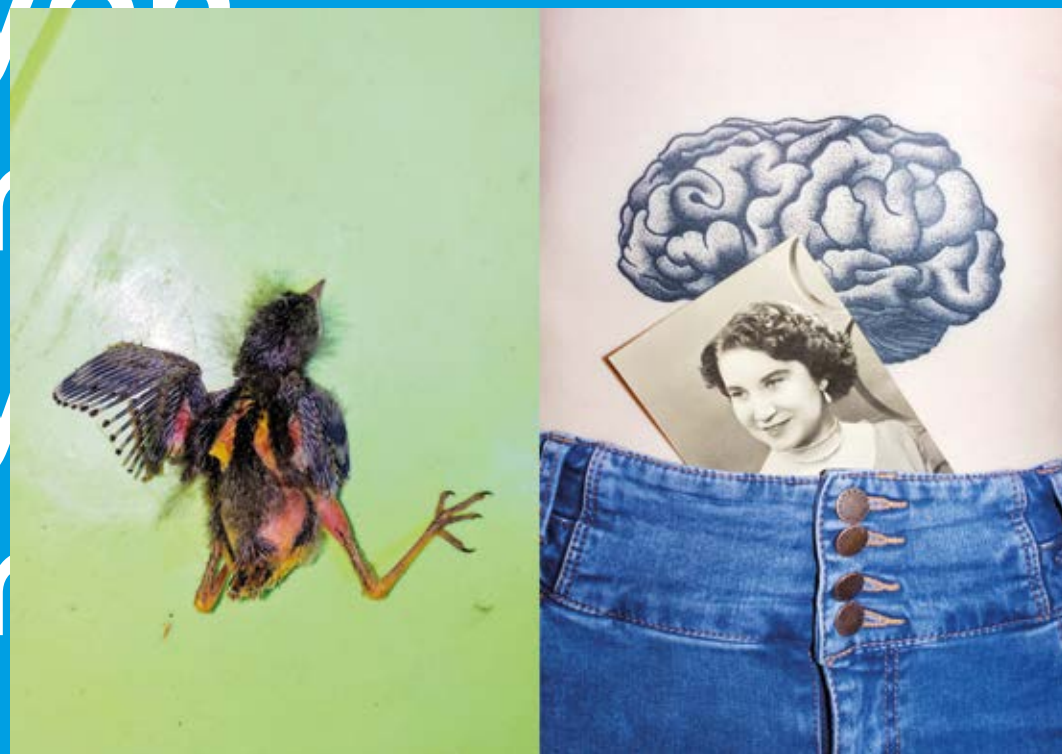
L'assemblage des images est une vision, la mienne, le spectateur, en créant son propre sens, ne peut s'empêcher d'apporter de l'entropie à mon système.

– Biographie

Rémi est né dans le Tarn en 1985 d'une fleuriste et d'un photographe. Dès son plus jeune âge, il baignait dans la lumière et les couleurs et développait une appétence pour l'image, le numérique et les sciences. Au lycée né son goût prononcé pour les paysages, ce qui les rend différents, ce qui les rend vivants. Puis vient l'école de photo, trois années où il développe un goût certain pour la technologie, la prise de vue et ses possibles. Lauréat du prix de fin de troisième année à l'ETPA, son reportage sur les concours canins est exposé puis il s'échappe vers des résidences et un travail d'indépendant.

C'est avec une grande sensibilité que Rémi fait apparaître avec ses photos ce que nous ne voyons pas, la nuit est son Univers.

La nuit tout semble figé mais sous la pose du photographe tout prend vie. Devenu enseignant en prise de vue, Rémi partage et transmet son savoir avec passion.



* -De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

L'excitation de voir un paysage insoupçonné
sortir de la nuit après une attente de
plusieurs dizaines de minutes.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Stephen Shore

Votre première photographie.

C'était probablement une fleur ou un
hélicoptère.

Votre plus beau souvenir photographique.

Un voyage à Séoul, perdu dans une
mégalozone, un terrain de jeu qui semblait
sans limite.

Le pire souvenir photographique.

Tomber dans un trou.



– William Daniels

Baïkal -Amour

Gigantesque, souveraine, onéreuse et totalement insensée, la ligne ferroviaire Baïkal-Amour Magistrale (BAM) traverse l'Extrême-Orient russe sur plus de 4 000 kilomètres. Ce projet le plus cher de l'histoire de l'URSS, soutenu par la puissante propagande soviétique et économiquement aberrant, était supposé conquérir le « Far East »,

Construite essentiellement durant les années 1970-1980, la main-d'œuvre est venue de toute l'URSS, attirée par l'idée romanesque de faire jaillir la vie dans cette immense taïga inhospitalière. Ces pionniers, véritables héros de la nation, étaient récompensés par un salaire majoré et un bon pour acquérir une voiture, un véritable luxe pour l'époque.

En 1991, le système soviétique s'effondre, le développement de la BAM est abandonné et certains, incapables de rentrer, sont immobilisés sur place.

J'ai emprunté cette ligne plusieurs fois entre 2013 et 2015 comme on voyage dans le temps. Rien n'a vraiment changé depuis l'URSS : le peu d'habitants sont à des heures de

train d'un hôpital, d'une maternité, d'un commissariat de police. Le train ne passe à certains endroits qu'une seule fois par jour. Les plus âgés regrettent même l'époque soviétique. A l'intérieur des maisons, déjà, on entend la télévision faire résonner la voix de Poutine évoquant la menace occidentale, ou des documentaires sur l'armée russe décrite comme la plus moderne du monde.

La violence de l'actualité m'a ramené quelques années en arrière, me rappelant mes expériences auprès de ce peuple de l'intérieur, déjà otage d'un populisme sans limite. Une population méfiante certes, mais chaleureuse avec l'étranger occidental que j'étais.

Il me semble que la mission du reporter est d'essayer de comprendre comme de questionner les évidences. En exposant ce travail aujourd'hui, j'espère rappeler que la guerre actuelle n'est pas celle d'un peuple, en tout cas pas celle d'un peuple averti. Et qu'il sera désormais probablement impossible avant très longtemps de voyager à la rencontre du peuple russe.



~ Biographie

William Daniels, photographe documentaire français, travaille au long cours sur des territoires en quête d'identité et souffrant d'instabilité chronique. Contributeur du magazine National Geographic, il est l'auteur de plusieurs livres dont *Faded Tulips*, un voyage dans l'ex-république soviétique du Kirghizistan sujette à plusieurs révolutions populaires, ou *RCA* sur la Centrafrique, ex-colonie française, engluée dans des conflits à répétition.

☀ ~De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Adolescent, après avoir écouté les conseils de mon père, photographe amateur, je développe mon premier tirage dans la salle de bain de la maison familiale. Le résultat sera une feuille entièrement noire.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Comme beaucoup de photographes intéressés par l'humain, les photos d'Autres Amériques de Salgado m'ont marqué au tout début de ma carrière.

Votre première photographie.

Celle toute noire citée plus haut. Je crois qu'elle était censée être un portrait de mon petit frère.

Votre plus beau souvenir photographique.

Difficile d'en avoir qu'un seul, mais photographe Yakutsk en plein hiver par -40°C , la capitale de la Yakoutie et ville la plus froide du monde, reste un souvenir chaleureux.

Le pire souvenir photographique.

Le portrait raté de mon petit frère.

→ Boris Grisot

La Fenêtre Ouverte

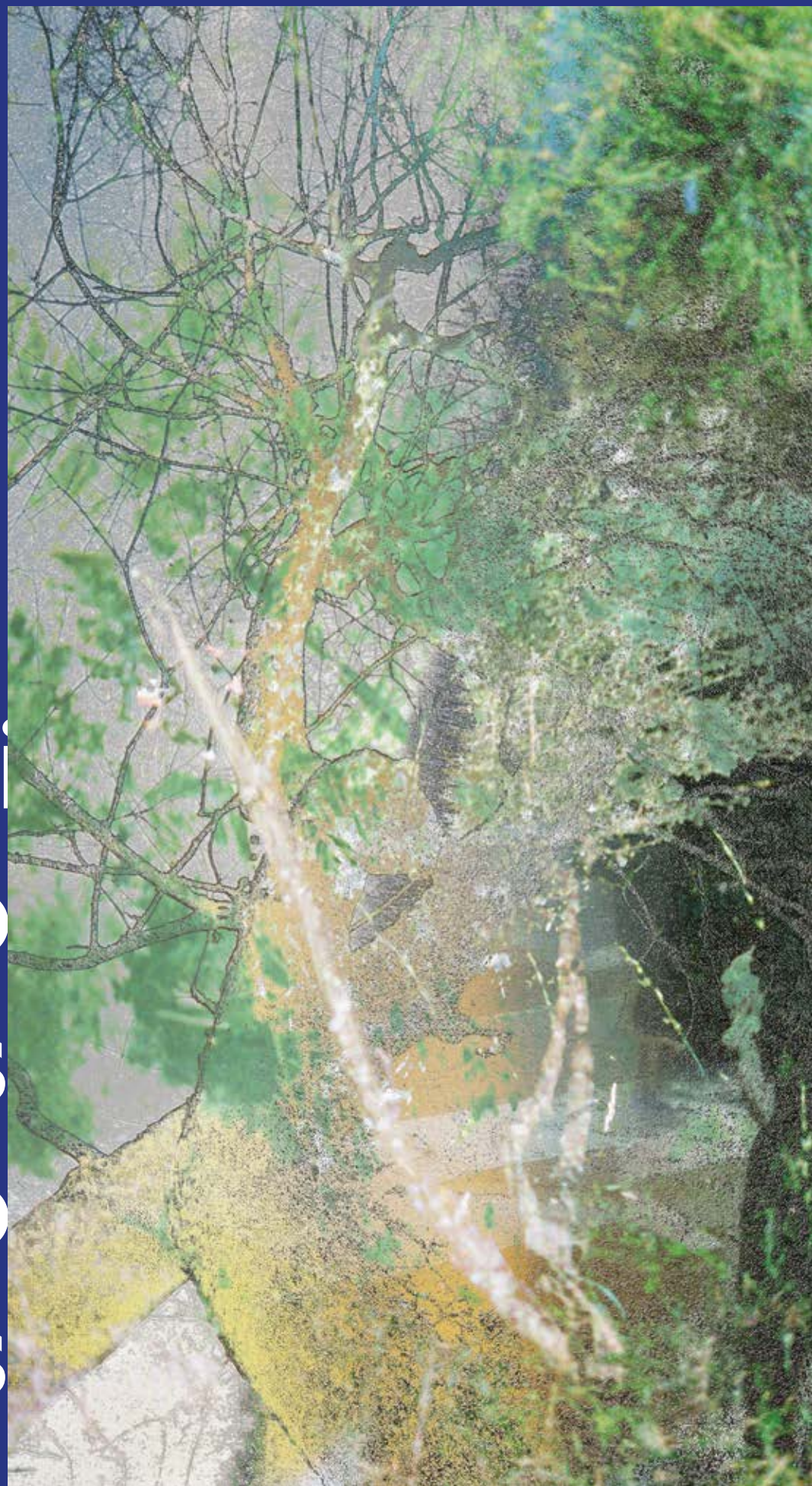
C'est en rentrant dans le cœur de cet espace que l'on découvre que l'œuf n'accomplira d'ores et déjà plus son rôle de donner naissance à un oiseau. Des myriades d'histoires pourraient trouver source dans ce début, pourtant une seule sera racontée, avec des multiples portes pour découvrir comment l'oiseau a voyagé, comment sa propre texture s'est transformée. On parle souvent de la nourriture devient nous, qu'au moment de fusion, elle cesse d'être autre chose. Le terrain, lui, prend le temps d'accueillir ce placenta perdu, quelques fleurs commencent alors à sortir, le temps raconte les passages d'êtres qui s'amoncellent dessus, donnant à voir des voyages contemplant les fossiles, des poèmes lancés à travers les temps pour briser ses mots en graines de jouvence. Mains jointes, le regard glisse sur la croûte des jeunes écorces, sur cette sensation, les pièces se sont rejointes, aucun oiseau ne vous révélera les secrets de cette forêt, il faut écouter les autres sons, qui se surpassent les uns les autres. Pénétrer dans sa source, s'abandonner à la floraison. Disparaître, comme la goutte qui tombe de l'arbre en modèle. La scène montrée dans cet espace

retrace les voyages poétiques que j'ai pu réaliser tout en laissant une porte ouverte aux histoires des morts. Honorant les écosystèmes en perdition que sont les forêts, les lacs, les montagnes, et les nombreux mondes qui existent. L'espace vous invite à devenir vous-même la fleur qui quittera l'œuf, comme un second lieu de naissance, emmenant avec vous les murmures des photos dans vos esprits dansants. Qu'aucune caresse ne soit retenue et que le regard par-dessus l'épaule soit celui d'une mélancolie qui s'oublie déjà.

→ Biographie

Boris arrive dans ce monde sans crier en 1996, il se consacre à une recherche sur la manière d'être ou de se muer dans le monde. Cette recherche lancée lors de la fin de ses études à l'école d'art de Bourges le mène vers la poésie, les contes et autres courts récits philosophiques. Désormais implanté dans les Alpes il travaille tout type de matériaux autour d'un projet nommé le cycle des branchies.

↘
*Boris GRISOT
La vague bleu de soleil*



De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

La première forte émotion qui me revient se produisit lors d'un atelier avec d'autres participants, chacun épaulé par un même photographe très pédagogue, nous devions expérimenter la photo émotionnelle. Je n'ai jamais vu après cette semaine autant de personnes pleurer avec une telle intensité pour une photo. Chacun ne pouvait retenir les émotions qui venaient du plus profond de son être, voir tant de personnes avoir tant de difficultés à sortir chaque mot en rapport avec la photo fut vraiment une expérience sacrée.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

La photographe qui m'a permis de m'initier dans la photo de manière bien plus durable fut sans aucun doute Ana Mendieta et ses silhouettes donnant lieu à un archiver

vivant d'une action surréelle.

Votre première photographie.

La première photographie est sans doute une photographie maritime, une photo que j'ai oubliée, qui nage dans une immense mer de multiples clichés. Pour autant je sais qu'un poisson se cache dessus et qu'il m'a amené grande joie à être avec moi à ce moment-là.

Votre plus beau souvenir photographique.

Le plus beau souvenir fut la joie de découvrir un portrait que j'avais réalisé en tant que photographe pour un enterrement : le dernier visage d'un disparu offert par mes soins.

Le pire souvenir photographique.

Le pire souvenir n'est pas inscrit, il n'existe pas encore ni dans ma vie ni dans mon esprit, reste à savoir comment il se présentera dans le présent.



Boris GRISOT
Portrait d'un arbre
en feu.



Boris GRISOT
A jump of the fish.



→ Cristina Dias De Magalhães

Embod

De face je suis,
de dos je subis.

Mon visage, mes mains, mes gestes
me donnent tant de possibilités
d'exprimer ma joie, mon bonheur,
ma tristesse, ma douleur. Mon
dos reste stoïque, invité du moment
présent, géant de chair qui
silencieusement accumule sur lui les
souvenirs d'une vie.

Embod se lit comme les notes de
chevet, dévoilant un jeu entre
l'ombre et la lumière, l'intime et le
dévoilé, le présent et l'absent.

Dans la série *Embod* (2019), qui se
traduit par « faire corps », Cristina
Dias de Magalhães déambule à
travers différents espaces-temps
pour faire dialoguer visuellement et
émotionnellement le corps et son
environnement. En superposant
ses autoportraits de dos à des lieux
intérieurs et extérieurs issus de ses
propres archives, elle fait corps avec les
émotions vécues en ces lieux et leurs
séquelles. Les lieux habités par cette
présence éphémère se transforment
en réverbération d'une période de
vie, parlant des origines de l'artiste,
de la découverte de son corps, de son

émancipation, du désir de séduire,
et enfin du devenir femme. *Embod*
témoigne ainsi de la recherche du
kairos, l'instant propice, où le corps
vient se mêler à son environnement
pour nous faire réaliser que nous
n'existons pleinement qu'à travers
ce(ux) qui nous entoure(nt). Par un jeu
habile entre légèreté et profondeur,
instantanéité et perpétuité, présence
et absence de l'identité de dos, l'artiste
incite l'observateur à une introspection
subconsciente contribuant à
l'épanouissement de l'être.

→ Biographie

*Cristina Dias de Magalhães est
artiste-photographe et docteure
en Arts Plastiques et Sciences de
l'Art. Elle est l'auteure de l'essai
Vu(es) de dos : la photographie -
espace d'identité et de création
(L'Harmattan, 2016), et du livre
de photographie Instincts. Same
but different (Kehrer Verlag, 2022)
préfacé par D. Baqué, C. Gattinoni
et F. Poos. Son travail fut récemment
exposé lors du Mois européen de
la photographie (Luxembourg),
du Salon Turbulences (Paris) et du
Imago Lisboa Photo Festival.*

-Cristina Dias De Magalhães Cristina



-De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Un portrait de ma mère, réalisé vers l'âge de 7 ans. Même floue, cette photographie a suscité une grande émotion en moi : une prise de conscience de mon regard et du regard de l'autre.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Nan Goldin pour son regard intimiste et personnel, et John Coplans pour son travail sur le corps, l'identité et l'autoportrait.

Votre première photographie.

Un portrait de ma mère, réalisé vers l'âge de 7 ans.

Votre plus beau souvenir photographique.

Ma dernière série « *Instincts. Same but different* », où je déchiffre mon environnement familial et redécouvre les moments liés à la petite enfance à travers le regard de mes filles jumelles.

Le pire souvenir photographique.

J'ai perdu la carte mémoire avec les photos d'un travail documentaire, témoignant du vécu des employés de maison qui se rassemblent tous les dimanches dans la rue à Hong Kong.

→ Mathias Benguigui & Agathe Kalfas

Les Chants de l'Asphodèle

En 2015, Lesbos est devenue le foyer du plus grand mouvement de population en Europe depuis la 2nde Guerre mondiale. Depuis l'Antiquité, les vagues migratoires se succèdent sur cette île, passage entre l'Orient et l'Occident. Située à seulement 12 km des côtes turques, elle porte encore les traces de la Grande Catastrophe de 1922. Suite à la défaite de la Grèce contre la jeune République turque de Mustafa Kemal, plus d'un million de Grecs orthodoxes originaires d'Asie mineure sont déportés sur l'autre rive, dont 45 000 débarquent à Lesbos dans le plus grand dénuement. Presque un siècle plus tard, ce sont leurs descendants qui viendront porter secours aux réfugiés des temps modernes, à tel point que les habitants de l'île seront nommés au Prix Nobel de la Paix.

C'est par ce point de départ qu'Agathe Kalfas et Mathias Benguigui réalisent, entre 2016 et 2020, *Les Chants de l'Asphodèle*, travail à quatre mains mêlant textes et images, qui s'attache à porter un regard nouveau sur ce territoire ultra-médiatisé. Au gré de leurs séjours, les événements s'enchaînent et les tensions montent : l'attente des réfugiés, interminable, et le sentiment d'abandon qui s'installe dans la population grecque. Les exils d'hier et d'aujourd'hui s'observent mais le dialogue est rompu.

Naviguant aux frontières du documentaire et de la fiction, ce travail au long cours invite à une autre lecture

des problématiques contemporaines de Lesbos, en faisant dialoguer traces du passé, mythologie et mémoire collective de la migration.

→ Biographie

→ Mathias Benguigui vit et travaille entre Paris et Arles. En 2009, il commence sa carrière en réalisant les photographies pour plusieurs institutions culturelles nationales : Nuits de Fourvière, Musée des Confluences, l'Orchestre de Paris, etc. Diplômé de l'école de photojournalisme EMI-CFD, il remporte le Grand Prix Paris Match Etudiant en 2016. Mathias Benguigui se consacre à des projets documentaires au long court. *Les Chants de l'Asphodèle*, réalisé avec Agathe Kalfas, est exposé en 2021 à la Fondation MRO durant Les Rencontres d'Arles et publié aux Éditions Le Bec en l'air.

→ Agathe Kalfas est ingénieure culturelle de formation, elle débute sa carrière dans la diplomatie culturelle en France et à l'international. Directrice de Parole de Photographes entre 2014 et 2019, elle fonde ensuite son bureau de conseils aux photographes, AK Whispers. Touche à tout et passionnée d'images, elle jongle entre ses activités de directrice artistique, consultante en photographie, journaliste et écrivaine.



– De l'œil à la voix

– Mathias BENGUIGUI

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Les photos de mon grand-père prises dans les années 60 au Laos et tapissant les murs de sa maison. Ça a nourri mon imaginaire.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Difficile, il y en a tellement... Je dirais en premier lieu la famille photographique de *Libération* auprès de laquelle j'ai formé mon regard à la sortie de l'école de photojournalisme.

Votre première photographie.

Mon père m'a donné un appareil photo dès mes 2 ans, donc je n'ai pas de souvenir de ma première photo. A part celle faite par mon père de moi en train de réaliser ma première photo... Ah ! Les photographes...

Votre plus beau souvenir photographique.

Aller à la recherche des cités grecques perdues sur l'île de Lesbos. Voyager à travers le temps comme un archéologue et mettre en relation le passé avec l'histoire contemporaine de cette île.

Le pire souvenir photographique.

Photographier l'arrivée de réfugiés sur les plages dans le nord de Lesbos. Cela m'a renvoyé violemment à mon positionnement en tant que photographe et à l'approche photographique de la migration.

– Agathe KALFAS

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Les odeurs de chimie, le calme, la sérénité et la capsule temporelle de la chambre noire de mon père qui était portraitiste.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Françoise Huguier, que j'ai assistée au Commissariat d'une biennale photographique à 20 ans sans rien connaître de ce milieu. Elle m'a beaucoup appris.

Votre première photographie.

Des images floues ou mal cadrées prises lors d'une classe verte en CE1 avec un appareil photo jetable. D'un naturel perfectionniste, j'ai abandonné très vite l'idée d'être photographe...

Votre plus beau souvenir photographique.

Ma première visite des Rencontres photographiques d'Arles. Jusqu'alors, je ne fréquentais que le festival de photojournalisme Visa pour l'Image et ça a été un véritable choc !

Le pire souvenir photographique.

L'année 2020 a été un vrai cauchemar à cause du Covid. Tous mes projets en cours sont tombés à l'eau et ça a été dur de remonter la pente.



Manège Rochambeau

– Emmanuelle Lauer

Les Nids & Triptyque Renaissance II

À l'aise avec tous les médiums (installations, photographies, dessins...) Emmanuelle Lauer fait résonner corps humain et enjeu de paysage, artifice et brutalité naturelle, sensualité et pensée belliqueuse.

Dans une relation poétique et sensible aux mots, à la nature, à la lumière, sa pratique cherche à cerner le désir, sa forme, son empreinte, ses chemins.

Qu'il soit cycle de vie dans la nature, néon interlope ou quête romantique, c'est toujours le désir dans sa puissance créatrice ou destructrice qui est convoqué.

Sa pratique exploite l'hybridité, n'hésitant pas à incorporer un matériau numérique aux éléments de la nature qu'elle transforme pour leur conférer un sens imprévu. L'installation *Les Nids* nous montre un ensemble de branchages au sol dans lesquels se logent des nids un peu surdimensionnés et réalisés en brindilles, accueillant en leur sein de courtes vidéos où se répondent l'amour, la vie, la mort.

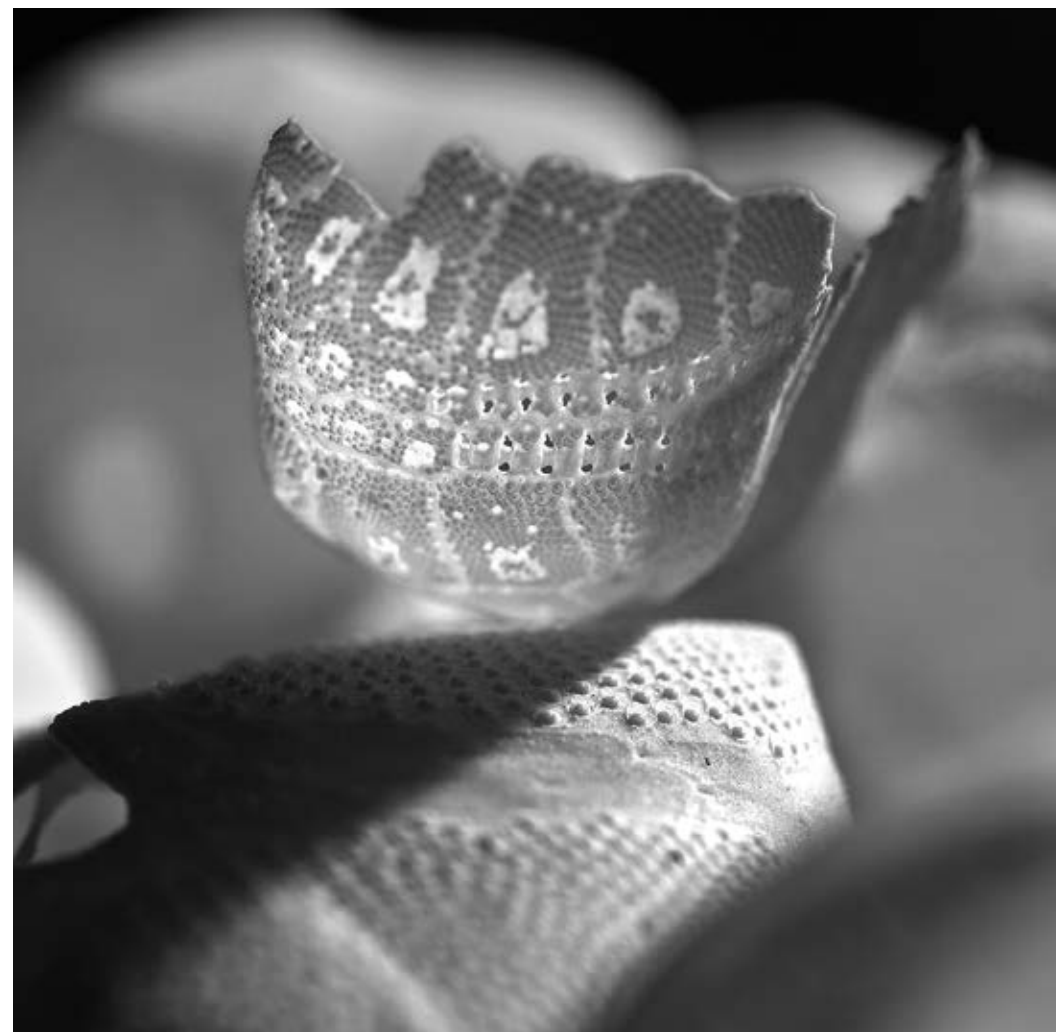
Dans *Triptyque renaissance II*, la vie, la mort, le temps qui passe et le cycle de la vie sont convoqués par l'intermédiaire des graines, fruits, fanes mortes et test-squelette d'oursin.

Ainsi, quelle que soit la forme empruntée, le travail d'Emmanuelle Lauer interroge notre rapport au temps, au désir, aux cycles de vie, qui chez elle se définissent particulièrement dans l'adéquation entre un corps et un espace : une vaste topographie des profondeurs de l'être dans laquelle chaque œuvre se déploie comme autant de facettes d'un même thème.

– Biographie

Emmanuelle Lauer, artiste plasticienne issue de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, construit un corpus d'œuvres autour des formes et thématiques de la nature, de la lumière, des mots.

*Du salon de Montrouge avec la série photographique 336-9-1 à la Bretagne avec l'installation lumineuse immersive *Les lumières de la terre*, en passant par la Nuit Blanche Paris avec l'installation lumineuse *Arrive*, elle a également été lauréate de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam pour son jeu numérique interactif *Mes Mains Mots*.*



✱ -De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

Sans nul doute le labo photo. Voir apparaître les images dans les cuvettes de révélateur était magique. Passer par les outils, la technique, est pour moi un élément fondateur et joyeux dont je peux me détacher par la suite.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Il faudrait en citer beaucoup, des célèbres ou de moins célèbres. Je me souviens de l'exposition de Claude Cahun au Musée d'art moderne de Paris, ça ne ressemblait à rien de ce que je connaissais, c'était déstabilisant.

Votre première photographie.

Une amie au café du petit Cluny à Paris.

J'avais 18 ans, mon premier appareil photo reflex acheté à la Fnac. C'est en développant la pellicule et en faisant le tirage en labo photo que j'ai vu l'image se révéler.

Votre plus beau souvenir photographique.

À chaque fois que je retrouve ce moment où je sais que j'ai capté quelque chose de bien, qui fait sens, où l'émotion se mélange à l'image photographique.

Le pire souvenir photographique.

Au Portugal avec mes filles à Cabo da Roca, la pointe occidentale, avec une vue splendide. J'ai fait une photo de la mer, je l'ai regardée dans mon écran et j'ai dit « c'est impossible de mettre l'immensité de la mer dans une image ». J'ai rangé mon appareil et j'ai profité de ladite immensité.

Les premiers rayons du soleil

Respires-en sur moi l'odorant souvenir



Manège Rochambeau

– Marion Godric

Cadavres exquis

Dans la poussière des malles de famille dorment des trésors. Lorsque je suis tombée sur un album antédiluvien en passe d'atterrir à la poubelle, le feuilletage de ses pages un peu moisies a fait défiler devant mes yeux des portraits surannés. Expressions rêveuses des femmes, poses contraintes des enfants, regards vagues et perdus des hommes en partance pour la guerre, tout m'a appelée vers une fantasmagorie poétique. Ces visages à demi-ensevelis dans les sables du temps, presque plus personne ne pouvait les identifier pour moi. J'ai éprouvé le besoin de broder autour de chacun une dentelle de mots, de les exposer et en quelque sorte de les sauver de l'oubli.

La dénomination de *cadavres exquis* m'est venue après avoir commencé cette minutieuse reconstitution de paysages intérieurs. C'est un jeu inventé par les surréalistes au début du vingtième siècle. A l'origine il s'agit d'un papier plié que l'on se passe pour marquer une phrase sans savoir ce que les différents joueurs ont inventé au préalable. Ma grand-mère m'a appris à

composer de fantasques histoires avec elle et mes cousins selon ce principe. Aujourd'hui j'ai recyclé ce concept en découpant de multiples livres de poésies, en prélevant des phrases et en les réassemblant au gré de ma fantaisie. Le résultat est un hommage à toutes ces influences et compose une œuvre qui m'est intime et chère, et que j'ai envie de partager.

Bienvenue dans mon ossuaire photographique.

– Biographie

Artiste ayant longtemps suivi son porte-mine, dessinant et copiant tout ce qui lui chantait, Marion Godric a fait des incursions dans des domaines aux confins de l'artisanat. La broderie l'a emmenée autour du tissu et de l'ornementation. Ses fils et aiguilles l'ont ensuite fait glisser paisiblement vers un métier à tisser et depuis elle apprivoise son usage. Parfois, pourtant, un fil rouge la guide à nouveau vers le papier, fût-il glacé, et elle expérimente des hybridations textilo-iconographiques.



Quand le brin d'herbe frissonne
sous vos doigts

Profitez de votre miracle

la tête au ciel est un trésor



jamais je ne désespère

je cherchais l'ombre

Je cherchais votre cœur

aller là-bas vivre ensemble

* De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

C'est un portrait de famille pris au même endroit du parc du château de Kerjean, année après année. Une bouffée de nostalgie en 9x13 cm.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Un reportage de Robert Capa sur un asile d'aliénés. Grâce à ses clichés, j'ai compris qu'une image pouvait à elle seule raconter une histoire. Pour l'adolescente que j'étais, une révélation.

Votre première photographie.

Mon premier appareil photo était horrible ! Son viseur était décalé par rapport à

l'objectif. J'ai gâché plusieurs pellicules avec des photos systématiquement trop cadrées à droite. Cocasse, avec le recul.

Votre plus beau souvenir photographique.

Une série que j'ai faite de ma plage préférée. Lumière changeante, eau vent et sable, tous mes clichés me plongent instantanément dans les sensations d'une journée de printemps fraîche et solitaire.

Le pire souvenir photographique.

L'intégralité des photos de moi prises entre mes onze et mes vingt-et-un ans. Toutes m'envoient en pleine face à quel point je pouvais être mal à l'aise dans mon corps en pleine transformation.



Manège Rochambeau

– Thierry Cardon

La Fabrique de l'absolu

Qu'est-ce que l'art et qu'est-ce que la photographie dans l'art ? Ces œuvres nous font revenir à l'origine-même de ce questionnement philosophique. En prenant comme inspiration Nicéphore Niépce et son invention disparue dans un incendie, Thierry Cardon nous invite dans un imaginaire, fait de fantasmagorie et d'alchimie. En 1832, Nicéphore prétend en effet avoir découvert l'or du temps. Cette force créatrice qui le submerge est similaire à celle qui émane de la photographie ; c'est d'ailleurs cette même année que ce nouvel art fait son apparition. À l'instar de Balzac et de son ouvrage *Le Chef d'œuvre Inconnu*, cette installation nous renvoie à une recherche de l'absolu. Par ailleurs, le feu trouve une place toute particulière au sein des œuvres exposées, il est comme l'énergie vitale de l'artiste, qui se consume et finit par se fondre dans sa création. Cependant, la naissance de la photographie ne se fait pas seulement la même année que l'histoire tragique de Nicéphore, elle coïncide aussi avec celle du ballet classique, dont la danseuse est l'allégorie. Mais cette ballerine ne peut être réduite à ce simple rôle, elle vit, saute, elle devient

étoile, s'évanouit et finit par rejoindre le cosmos dans un dernier mouvement. Cette métamorphose chorégraphique est donnée à voir simultanément à travers un film où elle est déclinée en quatre minutes - quatre éléments ; ainsi que par des rotoscopes, ancêtres du cinéma. Entre philosophie, littérature et magie, Thierry Cardon nous amène à penser, imaginer et rêver.

– Biographie

*Né au Zaïre (1955), Thierry Cardon a passé son adolescence au Maroc avant d'étudier à l'École des beaux-arts de Paris. Il habite la vallée de la Loire, à Blois. Ses activités de photographe sont conjointes au métier de bibliothécaire et d'art-thérapeute dans un hôpital psychiatrique pour enfants. Il anime des ateliers de marionnettes et de photographie traditionnelle à Marudam Farm School, en Inde. Ses séries photographiques inspirées par « l'esprit du lieu » ont été publiées dans *Atelier des Silences*, *Si loin, Si proche*, *Langue de neige*. Il a exposé dans des galeries d'art en France et en Inde au Victoria Memorial Hall.*



✱ De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

J'admirais les vues de France qui ornaient les compartiments des trains.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Henri Cartier-Bresson

Votre première photographie.

Une vache buvant au passage à gué d'un ruisseau, arrière-train relevé, pattes avant pliées dans la boue.

J'avais reçu l'image à 13 ans avec le compliment : « Bon coup d'œil ! »

Votre plus beau souvenir photographique.

Au dépôt des locomotives, une citerne d'eau sur rail apparue dans un nuage de vapeur faisant écho à cette locomotive à vapeur, enterrée dans l'usine de mon grand-père.

Le pire souvenir photographique.

Des photos d'une réunion de famille sans la pellicule dans l'appareil.

Le reg@rd
du photographe
n'a pas de prix.
Ce n'est pas
une raison
pour qu'il travaille
à l'œil !

Artistes et ayants droit,
adhérez à l'ADAGP
pour recevoir les droits
d'auteur qui vous sont dus.

– Projections Le petit Cinéma

Le film photographique est un outil d'expérimentation créative et de diffusion qui peut offrir de nouvelles dimensions à celles et ceux qui utilisent la photographie comme un champ d'expression personnel.

Le PRIX LNP est dédié à ce format, qui ne cesse de se développer et d'explorer l'image photographique. Créé à l'initiative de Freelens, il est attribué chaque fin d'année au festival LES NUITS PHOTO, en partenariat avec la SAIF et la COPIE PRIVÉE, en collaboration avec les médias 9 LIVES MAGAZINE, VIENS VOIR et POLKA MAGAZINE, les festivals PROMENADES PHOTOGRAPHIQUES et LES NUITS DE PIERREVERT.

Les Nuits Photo

Roots of the heart grow together

Prix LNP 2021



– Valentin Sidorenko

Ma famille a toujours été un tout - les membres de la famille du côté de ma mère et de mon père se réunissaient pour les mariages, les anniversaires et les fêtes de fin d'année. Ce lien commençait à se briser lorsque je suis né, au milieu des années 90. Des membres de ma famille sont morts avant que j'aie pu les connaître, leur parler, les aimer. Des années plus tard, j'ai commencé à les rencontrer séparément via nos archives de photos de famille. C'est ainsi qu'a commencé ma recherche sur les racines familiales.

Il m'est apparu que la famille n'est pas seulement formée des personnes avec lesquelles on passe son enfance, mais aussi de la mémoire qui peut générer des liens à travers le temps, et donc briser les frontières. En effet, deux familles vivant dans des lieux différents à des époques différentes ne peuvent rien avoir en commun, mais elles peuvent avoir un avenir commun. Chacun de nous, en étant né, complète la chaîne dans le présent, mais la chaîne n'existe pas sans la mémoire.

– Biographie

Valentin Sidorenko est né en 1995 dans la petite ville de Gorniyak, située dans le Kraï de l'Altai, à la frontière de la Russie et du Kazakhstan, où le paysage est plein d'étendues sans fin. Il est diplômé de VGILK, Université d'État de cinématographie, avec une spécialisation en animation et multimédia (Moscou, Russie), ainsi que de Fotografika, Académie de photographie documentaire et artistique (Saint-Petersbourg, Russie).

Il travaille avec des films documentaires, la photographie et l'animation. Toutes ces pratiques se résument pour lui à une seule chose : le chamanisme. « L'histoire veut être racontée. Mais son principal élément est l'air ».

Sidorenko adore fouiller dans les archives et jouer les détectives. Il scrute les gens intéressants dans les rues et écrit ses rêves. En outre, en collaboration avec Carolina Dutca, ils se remémorent les contes de fées. S'il n'était pas artiste, Sidorenko travaillerait comme conducteur de train.

Paradise

Mention spéciale 2021



– Maxime Riché

Le 8 novembre 2018, le mégafeu Camp Fire a ravagé la ville de Paradise en Californie en moins de quatre heures. Désastre le plus coûteux à ce jour, il a causé la mort de 89 personnes et détruit 18 800 structures, forçant certains à l'exode à travers les États-Unis, plongeant de nombreux autres dans une précarité redoutable. Dans toutes les symboliques depuis le mythe prométhéen, le feu et sa maîtrise procurent à l'homme son pouvoir sur la nature et le distingue du reste du vivant. Les mégafeux n'épargnent désormais plus aucune région du globe : ils sont de plus en plus fréquents et incontrôlables. Les flammes s'approchent désormais chaque année de Paradise. Le North Complex Fire, l'un des plus grands mégafeux de l'été 2020, a brûlé à quelques miles de Paradise. Le Dixie Fire, actif de juillet à fin octobre 2021, s'est hissé au premier rang des plus grands feux de l'histoire de l'État, consommant 390 000 hectares. Il a débuté à moins d'un kilomètre du départ de Camp Fire trois ans auparavant, sur les mêmes collines inaccessibles quadrillées de lignes à haute tension.

Je me suis rendu à Paradise en 2020 et à l'été 2021 pour rencontrer ceux qui ont décidé de rebâtir leur « paradis » dans un lieu qui semble maintenant brutalement inhospitalier. Certains semblent pris au piège dans la construction d'une mythologie personnelle propre aux cultures pionnières de l'Ouest américain, quand d'autres sont encore paralysés par le traumatisme vécu, incapables de fuir. Pour retranscrire de façon sensible leurs

émotions et leurs vécus, j'emploie un film infrarouge dont les tonalités embrasées viennent ponctuer la normalité ténue d'une vie qu'ils essaient de reconstruire. Ces images, « flash-back » suggestifs de l'enfer vécu par les habitants de cet Éden déchu, servent à rappeler la mémoire des flammes gravées sur la rétine des survivants, telle une hallucination vécue quotidiennement alors qu'ils reconstruisent avec la peur du prochain incendie.

– Biographie

Maxime Riché, né en 1982, vit et travaille à Paris.

« Paradise » (2020) a été nommé au Leica Oskar Barnack Award, au Prix Pictet en 2021 et a obtenu la bourse de soutien à la photographie documentaire du CNAP. En 2018, il est invité à donner une conférence sur son travail engagé pour l'environnement, où il présente « Climate Heroes » à Wageningen (Pays-Bas) (2010-2018). En 2021, la sortie du livre publié aux éditions Hemeria est accompagnée d'une exposition lors de la Biennale Photoclimat à Paris. Il a été exposé au Grand Palais à l'occasion de la COP21 (Paris, 2015), Itinéraires des Photographes Voyageurs (Bordeaux, 2016), au Cui Zhenkuan Museum (Xi'an, 2016 : première rétrospective de 30 ans de photographie en Chine). Son travail a été publié dans GEO, Le Monde, Wired...



→ Chapelle Saint-Jacques

→ Collectif Delta

Depuis 2021
les Promenades Photographiques
invitent le Collectif Delta
dans la programmation officielle.

Le collectif s'est fondé pendant l'été 2020 par la volonté d'anciens étudiants ayant participé au Campus International des Promenades Photographiques.

La carte blanche à DELTA propose une suite logique à ce processus en offrant aux jeunes diplômés la possibilité de montrer le fruit de la maturation du travail initié au sein du Campus, là où celui-ci propose un espace d'échange et d'apprentissage. La carte blanche introduit les acteurs de la photographie contemporaine.

Le collectif est un réseau de photographes dynamiques, basé sur des valeurs de partage, d'héritage et d'échange. Les photographes présentés répondent à un appel à candidature ouvert à tous les anciens participants du Campus, toutes années confondues.

Les sélections se déroulent sous l'œil d'un jury. Le collectif invite les exposants de l'édition précédente à en être membre pour l'édition suivante, ce qui instaure naturellement une mécanique de transmission anti-népotisme et une plus grande possibilité d'éclectisme de projets sélectionnés.

Au fil du temps les jeunes photographes laisseront place aux autres et ainsi, nous l'espérons, feront perdurer une tradition.

Chaque année un appel à recrutement est mis en place pour élargir de façon non hiérarchique l'organisation de l'exposition à venir.

Chacun peut, sur la base du volontariat, expérimenter différentes responsabilités pour la mise en place de cet événement photographique. Tous les participants du Campus ont une véritable chance de comprendre les différents métiers qui s'organisent autour d'une exposition dans un festival de photographie.

→
*Collectif Delta
Chapelle Saint-Jacques,
Vendôme, 2021*



Les thèmes d'exposition de DELTA sont choisis pour être en résonance avec les sujets des Promenades Photographiques. Cette année, le collectif propose le thème de l'empreinte physique et/ou temporelle dans le paysage.

Nous désirons aborder le paysage au sens large : de ce qu'on perçoit comme un ensemble, comme un horizon proche ou éloigné ; d'une vision sensitive d'un sujet, d'une idée, d'un concept ; de ce qui reste ou n'est plus ; de ce qui a été, est ou sera ; d'une réflexion de la place de l'homme dans un espace, de son influence, de sa synergie avec son environnement ; de l'infiniment grand

ou petit ; d'une palette de sensation ou d'une obsession prenant toute la vision. Nous voulons proposer de s'amuser à réinterpréter le sens du paysage.

Cette année encore, les Promenades Photographiques offrent au Collectif DELTA la possibilité d'investir l'historique chapelle Saint-Jacques. L'étonnante structure anciennement sacralisée avec ses vieilles pierres et ses hautes poutres en bois, son architecture imposante et son écho apaisant proposent au public une expérience photographique immersive dans l'empreinte historique humaine et dans le temps. Un cadre idéal pour le thème choisi !

→
Collectif Delta
Louise SCHMIDT
The game

↓
Collectif Delta
Filip PECHEVSKI
Broken blues



Collectif_Delta
Collectif_Delta
Collectif_Delta



→
Collectif Delta
Simon LEFEBVRE
Everest

↘
Collectif Delta
Cloé HARENT
Vestige

↓
Collectif Delta
Robert BUI
Au pluriel

↓
Collectif Delta
Mathilde
DEKEUKELAERE
La perte des sens

→ S'engager pour l'éducation

Depuis 2005,
les Promenades Photographiques
ont eu à cœur de tenir et transmettre
leur engagement pour l'art et la pédagogie.
À travers des laboratoires expérimentaux,
le Campus international
et le Prix Mark Grosset-SAIF,
le festival perpétue sa mission pédagogique
en articulant une relation ténue entre
la culture et l'éducation, ces essentiels
qu'il soutient et défend.

Pour nourrir le champ des idées, renforcer l'esprit
critique et la cohésion sociale, créer un dialogue
entre de multiples horizons, la culture, l'art et
l'éducation restent d'une criante nécessité.

1. Le Campus, réunit trente élèves issus d'écoles de photographie européennes. Il est un espace pédagogique, un terrain de jeux, de libertés, de contraintes aussi, où se croisent les regards d'étudiants passionnés aux identités plurielles.

Au sein de cette résidence, les langages photographiques se rencontrent, dialoguent et se renouvellent. Chacun photographie de concert, solidaires, ils se prêtent au jeu du collectif, au service d'une exposition de groupe. L'enjeu est de perpétuer le questionnement artistique, de proposer des écritures multiples. Leurs images sont exposées à la Fabrique du Docteur Faton.

2. Le Prix Mark Grosset-SAIF trace un trait d'union entre plus de vingt écoles de photographie internationales. Les pays, les enseignements et pédagogies, les langages photographiques révèlent un ailleurs, le regard contemporain de la nouvelle génération. Chacune des séries des étudiants dessine une géographie de différents territoires et cultures, traverse et redéfinit *ipso facto* de nouvelles frontières. Chaque école choisit son représentant.

Les étudiants sont exposés aux Écuries Rochambeau. Un jury composé de professionnels de l'image consacre les deux lauréats de chaque catégorie : photographie documentaire et photographie plasticienne, qui sont exposés l'année suivante dans la programmation officielle

La SAIF est un partenaire historique des Promenades Photographiques. Dans la logique de son engagement auprès des photographes, elle a choisi d'accompagner particulièrement les plus jeunes en devenant partenaire officiel du Prix Mark Grosset.

3. Ateliers Photographiques

Qui Est Photographe ? Cette action des Promenades Photographiques participe à un apprentissage de réalisation et de lecture de l'image. Dédié à des collégiens, lycéens, femmes isolées, allocataires des minimas sociaux ou détenus, chacun devient acteur, metteur en scène et créateur de lien social. Accompagnés par un photographe professionnel, les participants découvrent un moyen d'expression et de représentation qui ne cesse d'évoluer et d'interroger la réalité.

L'atelier permet une expression propre aux participants où le savoir s'allie à la créativité. Il favorise l'accès démocratique à une production artistique et à une culture photographique.

Le langage de l'image devient une parole commune et singulière, grâce à laquelle chacun se valorise et développe une philosophie du « vivre ensemble ». Le résultat des ateliers est consacré par une exposition.

L'atelier **Qui Est Photographe ?** rappelle combien la photographie est devenue un véritable langage pour les jeunes générations, et partant, questionne ce phénomène majeur de notre époque.

-S'engager
pour
l'éducation



-Campus International

Les élèves se confrontent pendant dix jours à toutes les étapes du processus de création d'une exposition : prise de vues, sélection des images, post-production, commande en ligne au laboratoire PICTO, scénographie et enfin accrochage pour être intégré à la programmation.

L'enjeu du Campus est de perpétuer le questionnement, le dialogue artistique, donner à voir les écritures multiples, promouvoir la jeune création photographique, ces essentiels que les Promenades Photographiques soutiennent et défendent.

Remerciements

PICTO FONDATION, L'ADAGP, LA SCAM, LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE, SNCF GARES & CONNEXIONS.

↳
Campus International

→ S'engager
pour
l'éducation



**RÉMI
CARAYON**

ETPA (Toulouse)

Photographe basé à Toulouse, responsable de la deuxième année il enseigne la prise de vue à l'ETPA.



**YANN
DATESSSEN**

La Sorbonne (Paris)

Yann Dattessen est photographe-plasticien. Ecrivain par ailleurs et chargé de cours de photographie à l'université Paris-Sorbonne, il fonde en 2011 la revue Cleptafire consacrée à la photographie contemporaine.



**JULIEN
DANIEL**

EMI CFD (Paris)

Photojournaliste et portraitiste depuis 1993, membre de l'agence MYOP depuis 2008. Il est responsable de la formation consacrée au photojournalisme documentaire à l'école EMI.



**ÉCOLE DE
PHOTOGRAPHIE
AGNÈS VARDA**

**MAROUSSIA
PODKOSOVA**

Basée à Paris, photographe & vidéaste freelance depuis 2009. Maroussia Podkosova a été formée aux Beaux-Arts puis aux Gobelins.

**ALEX
LIEBERT**

Professeure à l'école E-Artsup (Montpellier) Alex Liebert est réalisatrice de documentaires et monteuse de films photographiques. Son approche a la particularité d'allier une esthétique et des techniques issues de la fiction à une écriture documentaire.

Expositions Gare TGV Vendôme

→ Gares & Connexions

**Partenaire fidèle
des Promenades Photographiques,
SNCF Gares & Connexions expose à la gare TGV
de Vendôme-Villiers le travail réalisé
en août 2021 par les 30 étudiants
du Campus International.**

Avec 3 000 gares françaises, SNCF Gares & Connexions est le spécialiste de la gare, de la conception à l'exploitation en passant par la commercialisation.

« Donner envie de gare pour donner envie de train »
aux 10 millions de voyageurs et visiteurs quotidiens, c'est améliorer constamment la qualité de l'exploitation, inventer de nouveaux services et moderniser le patrimoine.

Chaque année, près de 200 expositions, interventions et manifestations artistiques sont ainsi conçues sur-mesure pour les gares sur l'ensemble du territoire français, en partenariat avec les plus grandes institutions culturelles, nationales ou locales. La culture s'expose dans une gare vivante, animée par des flux incessants de femmes et d'hommes. La culture ? Plutôt les cultures, la peinture, la sculpture, le dessin, la paléontologie, le photoreportage, la photographie d'art ou documentaire, les créations contemporaines comme les vestiges du passé.

→ S'engager
pour
l'éducation

→ Prix Mark Grosset-SAIF

Depuis 2007, les Promenades Photographiques organisent le Prix Mark Grosset destiné à découvrir et promouvoir de jeunes photographes issus d'écoles de photographie internationales.

Ce prix révèle un ailleurs, un nouvel horizon et expose les regards contemporains de la nouvelle génération.

Chaque candidature dessine une géographie de différents territoires et cultures, traverse et redéfinit de nouvelles frontières.

Une présence au cœur du festival :

Les vingt étudiants sélectionnés par leurs écoles sont exposés dans les Écuries du quartier Rochambeau.

Véritable laboratoire de l'enseignement photographique international, nous souhaitons que cet événement soit une vitrine, une fenêtre ouverte sur les talents de demain.

Le jury délibère *in situ* sur des dossiers présentés anonymement. Les noms des auteurs sont révélés à l'issue de la sélection.

Désignés par le jury, les lauréats des catégories documentaire et plasticienne sont invités à exposer pendant l'édition suivante.

Le jury Prix Mark Grosset-SAIF

Le jury 2022 est présidé par

Marc SIMON

Directeur du service photo de VSD (2000 à 2018), Secrétaire général du Centre International de Recherche de l'Imagerie Politique & Chargé de l'enseignement photographique au festival des Promenades Photographiques.

La composition complète du jury 2022 sera annoncée prochainement...

*Personnalités ayant participé au jury depuis 2007 **

Adeline CANERRE / Directrice Communication chez Fram

Laurent ABADJIAN / Télérama

Alain MINGAM / Consultant en photographie

Mina ROUHABA / Libération

Françoise DENOYELLE / Professeure à l'ENS Louis Lumière

Daphné ANGLÈS / New York Times

Guy BOURREAU / DGA de Cabasse

Frank PORTELANCE / FujiFilm France

Ferit DUZYOL / SIPA

Emmanuel ZBINDEN / Consultant photo

Didier DE FAYS / Photographie.com

Jacques LANGEVIN / Photographe

Pascal PEREZ / Filmolux

Aline MANOUKIAN / Iconographe, ANI & photographe

Philippe GASSMAN / Picto

Frédéric ZEIMETT / Ex-président

Alliance Loire

Eric COLMET DAËGE / Photo magazine

William DANIELS / Photographe

Michel PUECH / Mediapart, journaliste freelance

Claudia ZELS / Iconographe

Marie-Pierre SUBTIL / Editrice, 6 Mois

Gérald VIDAMMENT / Compétence Photo

Stéphane FRACHET / Club de la Presse Val de Loire

Peter KNAPP / Photographe

Florence HARTMANN / Journaliste

Eric BOUVET / Photographe

Maria BOJIKIAN / Les Inrocks, chef service photo

Sarah MOON / Photographe

Christine OLLIER / Commissaire expo & Historienne de l'art

Patricia MORVAN / Co-directrice Agence Vu'

Stéphanie KNIBBE / Photographe

& Vice-présidente de la SAIF

Christian GATTINONI / Rédacteur en chef et co-fondateur de www.lacritique.org

Ljubisa DANILOVIC / Photographe

Patricia COUTURIER / Chef service photo magazine VSD

Xavier RENARD / Journaliste correspondant pour La Croix

Mat JACOB / Photographe, co-fondateur du collectif Tendance Floue

Ivane THIEULLENT / Directrice de Voz' Galerie

Imola GEBAUER / Chargée de projet "Iconographie" à la Mission Val de Loire

François CHEVAL / Directeur artistique de la Résidence photographique BMW

Bruno MARMIROLI / Écrivain, Directeur du C.A.U.E. (2013 à 2017) & Directeur de la Mission Val de Loire patrimoine mondial.

Maureen AURIOL, Directrice photo du journal Marianne

Raphaële BERTHO / Historienne de la photographie, Maîtresse de conférence en Arts à l'Université de Tours

Olivier BOURGOIN / Directeur de l'Agence Révélateur

Stéphane BRASCA / Rédacteur en chef du magazine De l'Air

Valérie FOUGEIROL / Directrice artistique & commissaire d'exposition

Imola GEBAUER / Chargée de Projet Mission Val de Loire Patrimoine Mondiale de l'UNESCO

Hélène JAGOT / Directrice des Musées & Château de Tours

Ulrich LEBEUF / Photographe et directeur du Festival MAP de Toulouse

Jean-François LEROY / Directeur du Festival Visa pour l'Image

Sophie ROBNARD / Chargée de mission Photographie / Images à l'Institut Français

Tatiana RUIZ / Senior Expert et Curateur en Chef en Art Contemporain

**Liste non exhaustive*

→ Qui Est Photographe ?

Ateliers Photographiques

Qui Est Photographe ? Cette action des Promenades Photographiques participe à un apprentissage de réalisation et de lecture de l'image. Dédié à des collégiens, lycéens, femmes isolées, allocataires des minimas sociaux ou détenus, chacun devient acteur, metteur en scène et créateur de lien social.

Accompagnés par un photographe professionnel, les participants découvrent un moyen d'expression et de représentation qui ne cesse d'évoluer et d'interroger la réalité. Il permet une expression propre aux participants où le savoir s'allie à la créativité. Il favorise l'accès démocratique à une production artistique et à une culture photographique.

Le langage de l'image devient une parole commune et singulière, grâce à laquelle chacun se valorise et développe une philosophie du « vivre ensemble ». Le résultat des ateliers est consacré par une exposition.

L'atelier **Qui Est Photographe ?** rappelle combien la photographie est devenue un véritable langage pour les jeunes générations, et partant, questionne ce phénomène majeur de notre époque.

→ Médiation

De juillet à fin août des groupes sont accueillis pour des visites et des ateliers, à la découverte des expositions du Manège Rochambeau, à travers le regard et l'expression de cinq photographes sélectionnés. Cette proposition de médiation culturelle consiste à mettre en relation et faciliter la rencontre des différents publics avec l'univers des artistes exposés dans un objectif d'appropriation et d'accès à la pratique artistique.

Accompagné par des médiatrices et médiateurs culturels, le public a un accès privilégié aux expositions visant à la fois l'approfondissement d'une réflexion et le partage de ressentis autour d'un temps d'échanges sur la pratique photographique.

La médiation culturelle revient à poser la question de l'art dans la société, dans le quotidien, créer les conditions pour que les personnes expriment leurs attentes, leurs questionnements et envies en matière artistiques et culturelles.

La relation visiteurs/médiateurs amène un dialogue et donne du sens au travail artistique. Chaque visite s'adapte au public accueilli, des ateliers et des circuits sont proposés en fonction des photographes sélectionnés.

Les médiateurs et médiatrices travaillent avec les maisons de retraite, accueils de loisir, centres culturels, structures pour les personnes en situation de handicap... Les groupes bénéficient d'accompagnements personnalisés.

→ Convergence Les végétales

LA RÉGION CENTRE COMME TERRE D'IMAGE ET DE CRÉATION VISUELLE ET CONTEMPORAINE

LA FONDATION DU DOUTE - BLOIS

Sur près de 1 500 m², 50 artistes, 300 œuvres sont rassemblées par Ben, Gino Di Maggio, avec la collaboration de la Fondation Mudima (Milan) et de nombreux artistes. Ce site est à la fois un lieu vivant, un réservoir d'idées avec le Centre Mondial du Questionnement, un espace d'expression, d'interrogation sur l'art, ses limites ou ses frontières.

Ben Vautier l'imagine emplir de la liberté des lieux en mouvement, animé de ce flux qu'il porte avec lui depuis cinquante ans. La Fondation du doute est ouverte à toutes les formes, à tous les possibles pourvu qu'ils nous surprennent, qu'ils nous amusent, qu'ils nous persuadent que l'art, comme le dit si justement Robert Filliou, « est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». La vocation de la Fondation du Doute est d'accueillir artistes, théoriciens, chercheurs, de créer une résidence vivante où les publics se rencontrent.

LES JARDINS DE L'ÉVÊCHÉ

Point de vue unique sur les paysages typiques du Val de Loire, ils sont prisés pendant la pause déjeuner et par les enfants qui viennent profiter des aires de jeux. Il compte notamment une roseraie, située sur la terrasse basse, un jardin des cinq sens (ou « jardin des plantes médicinales ») ou encore un kiosque, pour la restauration et les rafraîchissements pendant la saison estivale.

LE CLOÎTRE DE L'HÔTEL DU DÉPARTEMENT

Ancien couvent du XVII^e siècle, appartenant à l'ordre de la Visitation Sainte-Marie jusqu'en 1791, comprenant un cloître, une salle capitulaire et une chapelle. De nouveaux bâtiments dits « l'Extension » s'intègrent dans le périmètre de l'ancien couvent.

Des expositions, en accès libre, y sont programmées tout au long de l'année.

SARGÉ-SUR-BRAYE

Sargé-sur-Braye est un accueillant petit village du Perche loir-et-chérien, au cœur du circuit du Roussard, pierre brune typique de la région, parcouru de chemins ruraux dont la plupart sont réservés aux randonnées équestres et pédestres.

Situé à 25 km au nord de Vendôme, il offre un cadre exceptionnel pour la présentation d'expositions en extérieur dans les rues du village.

Une promenade dans la campagne vous emmènera vers ses trois châteaux « Le Fief Corbin », « Montmarin » et « Les Radrets » dont les deux derniers sont inscrits au patrimoine national. Un arrêt au sommet de la côte de la Marotière vous permettra de contempler le panorama de la Vallée de la Braye. Vous visiterez l'église « Saint Martin » avec son fin clocher, son vieux mur carolingien, ses armatures romanes du XI^e siècle, son caquetoire, et ses fresques représentant les saisons.



→ Jardin de la Fondation du Doute

→ Ludovic Alussi

Ludovic Alussi dont nous avons présenté le travail personnel en 2021 anime un atelier à Blois en collaboration avec la Fondation du Doute et l'école d'art de Blois.

Les participants récoltent les déchets abandonnés sur les rives de la Loire pour réaliser un « herbier des fleuves » à l'instar de « l'herbier des mers » que le photographe anime depuis plusieurs années à Marseille.

Il s'agit ici de prendre conscience de la fragilité de la nature abîmée par les êtres humains et de les amener à la respecter.

Ludovic Alussi produit des compositions modernes de natures mortes qui détournent les codes et interrogent nos consciences, notamment autour des questions de consommation.

Ses visuels sont épurés et dessinés par sa lumière. Son nouveau travail, *L'herbier des mers et des océans*, se compose de débris trouvés sur les plages pour former un ensemble d'animaux imaginaires et inquiétants, comme le sont les déchets produits par l'homme, qui détruisent la faune maritime. Face à l'explosion de la consommation américaine puis plus tard mondiale, les produits deviennent des stars incontournables. « Je veux comprendre comment les choses, les objets vendus sont magnifiés pour devenir désirables à ce point. Je travaille en tentant de donner du sens aux choses et aux objets, les associer, les mélanger, les fabriquer. Produire des objets qui questionnent sur l'emprise

de l'homme sur la nature. »

Ludovic Alussi a accompagné un groupe hétérogène, enfants, adultes, étudiants pour réaliser un « herbier du fleuve »

La première phase est celle de la récolte sur les bords de Loire, s'en suit la mise en place des objets à photographier et enfin la prise de vue pour tirages d'exposition.

Ce travail de résidence-atelier présenté à la Fondation du Doute entre dans le champs d'action « CONVERGENCE, LES VÉGÉTALES » instauré en 2020.

→ Biographie

Photographe depuis 1998.

Après 3 années d'études

en photographie, sorti major de l'EFET (école supérieure de photographie)

où j'ai obtenu un CAP-photographe, je commence à travailler au Studio Rouchon où je continue d'apprendre à mettre en scène et en lumière les objets en assistant des photographes de renom comme Guido Mocafico, Valérie Knight ou Federico Cimatti.

Mes visuels sont épurés et dessinés par la lumière, mes images me conduisent vers les publicitaires, les designers, des maisons de production ainsi que d'autres créatifs tels que des musiciens, des metteurs en scène ou encore vers la presse et l'édition. Je côtoie le monde publicitaire et le monde culturel et je m'en nourris.



→ Jardins de l'Évêché

→ Christel Jeanne

ZOOnose

Pendant ce temps suspendu du premier confinement, je suis partie à la recherche de tous ces animaux qui semblaient avoir repris possession de leur territoire, ou plutôt du nôtre : la ville !

La presse évoquait l'apparition de lièvres, de renards, de cerfs et de biches déambulant librement dans les rues des villes, la réalité s'est avérée tout autre. Mis à part quelques canards, pigeons et moineaux, Paris restait déserte et muette.

L'idée s'est imposée, si je désirais voir surgir ce monde imaginaire et magique où tout un bestiaire d'espèces rares et menacées s'inviterait dans les rues de Paris en visiteurs inattendus, il fallait donc l'inventer et tenter de répondre ainsi aux attentes de ce fantasme collectif.

Je me suis alors souvenue de photos d'hier réalisées au Parc Zoologique de Paris que j'ai complétées par de nouvelles images prises le jour même de la réouverture officielle du Parc Zoologique de Paris le 8 juin 2020. Ainsi l'histoire de ces bêtes extraordinaires dans Paris pouvait être racontée...

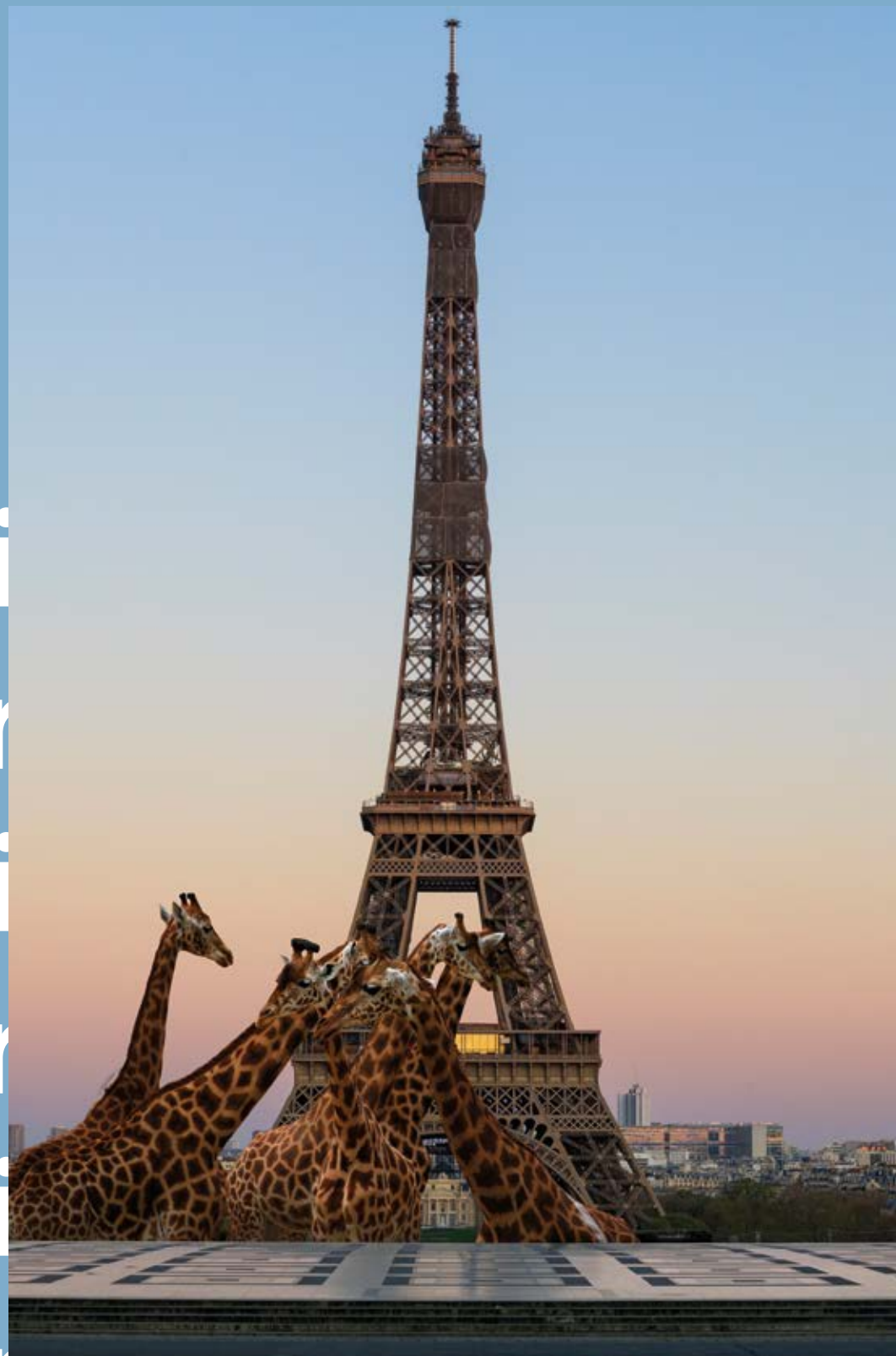
Photographies et mises en scène
Christel JEANNE

**Les Zoonoses sont des maladies ou infections qui se transmettent des animaux vertébrés à l'homme et vice versa. 75 % des maladies humaines émergentes sont zoonotiques.*

→ Biographie

Après un diplôme supérieur en photographie, Christel JEANNE débute sa carrière en chambre noire, ce qui lui donnera une véritable passion pour le tirage et la post-production. Elle quitte le laboratoire photographique pour entrer un temps dans la lumière des studios photos. Aujourd'hui elle répond régulièrement aux commandes de la presse magazine, du corporate ou de l'institutionnel et elle développe en parallèle ses projets personnels à travers lesquels elle aime inviter à regarder autrement le monde qui nous entoure en convoquant son imaginaire.

↘
Christel JEANNE
Pangolin sous les arcades
de la rue de Rivoli



De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

La magie des polaroids avec mes parents.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Sebastião Salgado et un peu plus tard Alain Fleisher.

Votre première photographie.

Argentique ! En 1985 avec mon premier appareil photo, le Canon AE1 Program, je photographiais les couchers de soleil depuis ma fenêtre du 30^{ème} étage d'une tour

du 13^{ème} arrondissement de Paris. Et la photo de ma chambre d'ado en reflet dans une boule de Noël.

Votre plus beau souvenir photographique.
Mon baptême en hélicoptère pour photographier les chutes du Niagara.

Le pire souvenir photographique.

Vol de mon sac à dos photo dans un train à Rome sur le retour vers l'aéroport alors que je venais de passer une semaine sur un projet perso. Toutes mes photos sont aussi parties avec le voleur...

←

Christel JEANNE
Girafes d'Afrique
de l'ouest au pied
de la Tour Eiffel

↓

Christel JEANNE
Zèbre de Grévy
en bas de l'avenue
des Champs-Élysées



– Cloître de l'Hôtel du Département

– Pierre Aucante

Loire d'hiver

C'est une façon de m'appropriier des petits morceaux de rivière pour pouvoir ensuite les partager. Sans commentaire, ils témoignent de la puissance, de la pureté, de la sauvagerie d'un instant patiemment attendu et nécessairement fugitif. Pour les paysages de Loire, la vision panoramique s'impose naturellement.

Mais ce regard étalonné sur notre champ visuel est redoutable pour le photographe, soucieux de transposer le réel en une vision subjective. Le format panoramique banalise l'image, la tire vers le confort d'une lecture simple, passive, descriptive. Il ne pardonne pas un point de vue hasardeux, un équilibre mal maîtrisé, une hauteur de prise de vue inadéquate.

La force de ces images à hautes contraintes tient à des petits miracles de la lumière, à des cadeaux du ciel qui ne se donnent qu'à ceux qui les espèrent, les recherchent passionnément et les attendent, parfois longtemps.

– Biographie

Pierre Aucante est photographe professionnel et auteur, spécialisé dans le monde rural et l'écologie depuis 1978.

Auteur et illustrateur de nombreux livres, il réalise des documentaires et signe la muséographie de la Maison du Braconnage.

Pierre Aucante vit en Sologne et pratique la Loire depuis son enfance. À son actif plusieurs descentes « intégrales » de la Loire en canoë et de nombreuses navigations. Particulièrement sensible à la continuité historique des usages du fleuve et à la notion de paysage culturel, il participe à l'inscription de la Loire au Patrimoine Mondial et chemine fidèlement avec la Mission Val de Loire depuis sa création.

-Pierre Aucante -Pierre Aucante -Pierre Aucante



-De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

J'ai encore dans l'oreille le discret bruit du déclencheur du Folding 6×9 Royer de mon papa, qui m'a par la suite initié à tous les mystères du développement et du tirage en chambre noire.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

De 1964 à 1972 j'ai souvent accompagné le photographe animalier André Fatras. Je me suis familiarisé avec toutes les contraintes du matériel photographique. J'ai appris à oublier la technique pour se concentrer sur le sujet. Mais son principal enseignement était que la quête photographique est un puissant moteur de vie qui vous emmène là où vous avez envie d'aller, en toute légitimité.

Votre première photographie.

Je pense qu'elle était floue parce que j'ai trop vite voulu saisir un instant avant d'avoir fait tous les réglages. La photographie m'a appris la patience.

Votre plus beau souvenir photographique.

Une rencontre sous-marine avec une baleine à bosse sur Silver Bank au large de la République Dominicaine, Nikonos en main.

Le pire souvenir photographique.

Il y en a trop pour n'en garder qu'un, toutes ces photos rêvées et ratées par précipitation, tous ces déclenchements avec une pellicule mal engagée dans l'appareil... la noble incertitude de l'argentique.



→ Sargé_Sur_Braye

→ Hans Silvester

Les épouvantails

En 1960, Hans Silvester découvre dans une Provence qui ressemblait à un immense jardin, la beauté de ces silhouettes fantomatiques qui peuplaient alors les champs entre Luberon et monts de Vaucluse. Faits de bric et de broc par la femme et les enfants des paysans, les épouvantails servaient à assurer la pérennité des semailles et la bonne marche des récoltes, ces deux moments clés de la vie agricole. Le mot « épouvantail », formé au XIII^e siècle, dérive du latin expaventare, « apeurer, jeter la panique ». L'objet était donc littéralement destiné à créer l'épouvante.

Fasciné par ces effigies dépenaillées, vraies formes d'art brut, Hans Silvester a voulu en garder la mémoire photographique tout en liant un contact avec les fermiers du lieu, qui au premier abord se montrèrent assez méfiants, puis furent amusés par cet intérêt surprenant. À sa grande surprise, tous lui confièrent qu'ils ne croyaient pas vraiment à une réelle efficacité de ces épouvantails, car il arrivait que les oiseaux les prennent pour perchoir. L'acte de créer ces effigies, surtout masculines, rarement féminines, revenait en quelque sorte à poser un geste magique, à rendre tangible un symbole de défense et d'appropriation. (...)

Dans ses pérégrinations, en France, en Europe, au Japon, au Maroc et en Afrique, Hans a photographié plusieurs centaines d'épouvantails qui, en même temps que des myriades d'oiseaux, ont peu à peu disparu de nos campagnes.

Partout les réformes agraires et la diminution de la faune ont tué ces créations, sauf dans des endroits reculés comme chez les Bench en Éthiopie, une tribu importante de 150 000 personnes environ, qui vivent en pleine montagne : sédentaires, ils ne cultivent aucun champ plat, mais de multiples parcelles en pente. « Là, durant mes voyages de ces quatre dernières années, je suis tombé sur une multitude d'épouvantails dont les visages avaient des formes de masques africains. Leur travail agricole est très difficile, car tout se fait à la main ; il n'y a pas de machines du fait de leur dénuement et des difficultés dues au terrain escarpé. Jusqu'à l'adolescence, les enfants créent ces figurines dont le rôle consiste surtout à effrayer les singes afin qu'ils sachent que les humains ne sont pas loin et les menacent avec leurs frondes ou leurs bâtons. ». Et au Japon, bien qu'il n'y en ait plus dans les champs, on continue pourtant à en fabriquer rituellement dans les écoles primaires, lors de concours festifs d'épouvantails ! (...)

Marc de Smedt



~ Biographie

Hans Silvester est né en 1938, ancien grand reporter de l'agence Rapho, il est apprécié pour son aptitude à se fondre parmi ses sujets. Parmi ses thèmes de prédilection figurent l'écologie, la défense de la planète, les photographies des animaux et des objets simples du quotidien. Il est mondialement reconnu pour son travail de longue haleine auprès des tribus du sud de l'Éthiopie - les peuples de l'Omo.

* ~De l'œil à la voix

Votre premier souvenir photographique, la première émotion ?

La chambre noire à l'école primaire.

Le/la photographe qui a suscité votre passion.

Le photographe Werner BISCHOF avec son reportage sur la Hongrie après la guerre.

Votre première photographie.

Je ne me rappelle pas.

Votre plus beau souvenir photographique.

Quand Jean GIONO a accepté en 1959 d'écrire la préface pour mon livre « CAMARGUE ».

Le pire souvenir photographique.

Les problèmes avec la police quand j'ai photographié les Tsiganes en ex Yougoslavie.

Journées Festives

Programmation

Le programme des journées festives peut évoluer,
consultez notre site internet et suivez-nous sur les réseaux

VENDREDI 29 JUIL. _BLOIS

11H30 - HÔTEL DU DÉPARTEMENT

Visite de l'exposition de **Pierre Aucante** - suivi d'un vin d'honneur

12H45 - JARDINS DE L'EVÊCHÉ

Visite de l'exposition de **Christel Jeanne**

13H30 - FONDATION DU DOUTE

Visite de l'exposition de l'atelier « **l'herbier des fleuves** »
animé par Ludovic Alussi

VENDREDI 29 JUIL. _SARGÉ-SUR-BRAYE

15H45 - DANS LES RUES DE LA VILLE

Visite de l'exposition de **Hans Silvester**

VENDREDI 29 JUIL. _VENDÔME

17H30 - GARE DE VENDÔME VILLIERS-SUR-LOIR

Visite de l'exposition du **CAMPUS 2021**

19H - MANÈGE ROCHAMBEAU

Conférence de presse

20H30 - MANÈGE ROCHAMBEAU

Visite des expositions

23H - MANÈGE ROCHAMBEAU

Projections/performances

Possibilité de restauration sur place



SAMEDI 30 JUIL. _VENDÔME

10H - MANÈGE ROCHAMBEAU

Petit-déjeuner et ouverture du salon de l'édition

> séances de dédicaces (liste des auteurs à suivre sur nos réseaux)

11H30 - MUSÉE DE VENDÔME

Visite de l'exposition de **Martin Becka**

12H30 - CHAPELLE SAINT-JACQUES

Visite de l'exposition du **Collectif DELTA**

15H30 - LA FABRIQUE DU DOCTEUR FATON

Visite du **Campus International**

17H30 - MANÈGE ROCHAMBEAU

> séances de dédicaces (liste des auteurs à suivre sur nos réseaux)

19H - 3^{ÈME} VOLUME DU MINOTAURE

Remise du Prix Mark Grosset-SAIF

Projection du film **Christine Spengler ou La Barraka**

par **Philippe Vallois** suivi d'un débat avec la photographe

20H30 - COUR DU CLOÎTRE DE LA TRINITÉ

Performance DJ Set Electro

Possibilité de restauration sur place

>promenadesphotographiques.com

Instagram/Facebook
>promenadesphotographiques



Conseil d'administration

Frédéric PASCO, président
Gérard FRAIN, trésorier
Marc SIMON, secrétaire
et chargé des rencontres
de l'enseignement photographique
Bruno MARMIROLI

Direction générale & artistique

Odile ANDRIEU VERGUIN

Administration & Coordination

Quentin MEUNIER

+33 (0)2.54.72.02.47 / +33 (0)6.88.32.84.51
quentin@promenadesphotographiques.com
assisté de Zoé THIEVIN (organisation)
promenadesphotographiques.adm@gmail.com

Communication

Marie BARBRAUD

promenadesphotographique.info@gmail.com
+33 (0)2.18.10.43.76 / +33 (0)6.29.41.19.04
assistée de Tsiry ANDRIANANDRASANA

Création graphique

Marion ROVIRA TETU, l'Agence Paname

Régie d'exposition

Roland DROVER

Natalia ERMAKOVA

Quentin BURATTI

Assistés d'Anaïs MÉHÉNI et Louise PACINI

Médiation

Jeanne BOULANGER

mediationpromenades@gmail.com

Assistée de Gaïa MARINESE et José SOLÍS GONZÁLEZ

Comptabilité & social

Christelle HERVY-GARANNE

comptabilite@promenadesphotographique.com

Suivi de production

Louis-Colin ANDRIEU

Coordination campus

Anatole LAURENS

Presse

Maud PRANGEY

+33 (0)6.63.40.54.62

mprangey@gmail.com

Les Promenades Photographiques
sont membres du Réseau Devenir Art.

Association

Promenades Photographiques

Pôle Chartrain, 140 Faubourg Chartrain
41100 Vendôme
+33 (0)2.54.72.02.47

Dossier de presse à retrouver sur notre site internet.

> promenadesphotographiques.com

Instagram/Facebook
> [promenadesphotographiques](https://www.instagram.com/promenadesphotographiques)



Nos partenaires



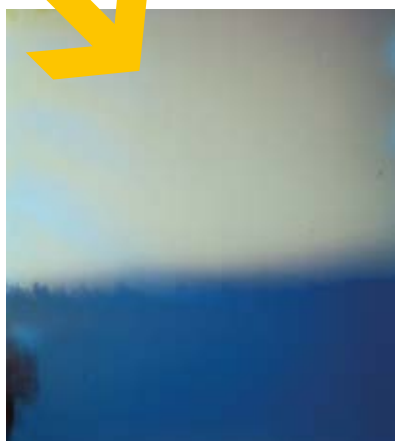
Avec le soutien



Média



Prø
nades
phot*
graph



promenades
photographiques.com

promenades

PHOTO
GRAPH
i9U=S